



Revue
Vie chrétienne

Ensemble, chercheurs de Dieu, présents au monde

N° 85 – Novembre/Décembre 2023

« Tu m'as donné
un corps »

Se former à
l'accompagnement



L'onction
des malades

Revue de spiritualité selon
saint Ignace de Loyola

Sommaire



Tous les deux mois, pour vivre la spiritualité ignatienne seul ou en groupe, à l'écoute de l'Église et du monde. Une parole issue de l'expérience des Communautés de Vie Chrétienne.



L'air du temps

Chronique	4
Le Parlement Européen en 2024	
Essai de clarification.....	5



Chercher et trouver Dieu

Le Dossier



7

« Tu m'as donné un corps »

Témoignages	8
Contrechamp : Un corps pour éveiller l'esprit, pour donner et faire corps.....	12
Éclairage biblique : Tu m'as fait un corps.....	14
Repères ecclésiaux :	
Le corps convient.....	16
Approfondir	18



Aller plus loin

Contempler une œuvre d'art	19
École de prière : Richesse du sacrement de l'onction des malades.....	20

Expérience de Dieu :
Marcher avec Pierre Teilhard de Chardin

22



Lire la Bible :	
Idône ou idole, qui suis-je?.....	24
Spiritualité ignatienne :	
Se former ou bénéficier de l'accompagnement spirituel.....	27
Question de communauté	30



Ensemble faire communauté

Une parole à méditer.....	31
L'Assemblée mondiale d'Amiens 2023.....	32
Je le savais... Mais si j'avais su!	33



Amiens 2023 :
les photos

34

Les potagers nous transforment.....	35
Les pépites de la rédaction	37
Questions de vie spirituelle	38
Billet	
Dans le train.....	39
Prier dans l'instant	
Prier avec des cadeaux	40

Directeur de publication: Laurent Le Chevalier - Rédactrice en chef: Véronique Westerloppe - Secrétaire générale de rédaction: Isabelle de Senilhes - Comité de rédaction: François-Xavier Delepine, Bénédicte d'Halluin, Hervé Le Houérou, s.j., Marie-Thérèse Michel, Catherine Raphalen, Geneviève Roux, Isabelle de Senilhes, Véronique Westerloppe - Conseil éditorial: Marie-Emmanuelle Reiss - Conception graphique: Lucie Allias.

Photo de couverture : © Jill Sauve - Unsplash

Impression : Corlet Imprimeur, Condé-sur-Noireau



ISSN : 2729-1677

47, rue de la Roquette - 75011 Paris

Ce numéro comporte un encart CCFD - Terre Solidaire posé sur la diffusion abonnés.

2

Revue Vie Chrétienne - N° 85

Prochain dossier :
Laudato si'
Ma foi me met en route
Sortie janvier 2024

« Et le Verbe s'est fait chair »

Nous allons bientôt entrer dans le temps de l'Avent. Il nous mènera à cette belle fête de l'incarnation célébrant ainsi **Dieu qui s'est fait l'un de nous...** Il a pris notre humanité commune dans un corps avec tout ce que cela signifie de potentialités et de limites, excepté le péché : quelle grâce pour nous!

« *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.* » (Jn 1, 14) Littéralement, **Dieu « a planté sa tente » parmi nous pour demeurer le temps qu'il faut avec nous...**

Prenons donc le temps, pendant ces quatre semaines d'apprivoiser et de contempler ce mystère de l'incarnation : comment me rejoint-il? Que vient-il renouveler et dynamiser en moi?

Une autre source de contemplation sera celle des fruits de l'Assemblée mondiale qui s'est tenue à Amiens cet été. La revue y consacre quatre pages (pp. 32 à 35) en donnant la parole à ses différents acteurs. Nous pouvons déjà y discerner quelques pistes d'orientations et d'actions apostoliques pour l'avenir de la communauté mondiale, nationale et locale...

Bel Avent à chacune et chacun!

Véronique Westerloppe
redaction@viechretienne.fr



© Pascal Deloche / Godong

- Pour **1 an, 5 numéros** : France (28 €), UE et Europe (34 €), autres pays (40 €)
- Pour **2 ans, 10 numéros** : France (46 €), UE et Europe (60 €), autres pays (68 €).

PAR COURRIER accompagné de votre chèque à l'ordre d'Éditions Vie chrétienne à :
SER-VIE CHRÉTIENNE, 14 rue d'Assas, 75006 Paris

PAR VIREMENT : IBAN : FR76 3006 6100 6100 0200 4580 160 - CMCIFRPP

PAR INTERNET : Abonnement en ligne sur notre site www.viechretienne.fr
(paiement sécurisé).

Ces informations sont destinées à la SER-Éditions Vie chrétienne. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement et afin de vous envoyer la newsletter des Éditions Vie chrétienne. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, et au Règlement Général sur la protection des données, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, d'opposition et de suppression à l'adresse suivante, en joignant une photocopie de votre pièce d'identité : SER - Vie chrétienne, 14 rue d'Assas, 75006 Paris.

**Vous voulez
recevoir la revue
ou abonner
un proche?**





La chronique de Paul Valadier

Mystère de la société

Paul Valadier, s.j. est docteur en philosophie et en théologie. Professeur émérite d'anthropologie et d'éthique au Centre Sèvres (Paris 6^e). Son dernier livre : *Bienheureux sommes-nous d'être minoritaires!* Du catholicisme en France, Éd. Mame, mai 2023.

La France n'avait pas connu d'émeutes aussi graves et lourdes de destructions depuis longtemps que celles qui ont eu lieu fin juin 2023. Cet état de fait qui a touché même des villes dites « moyennes », a provoqué un état de choc. Que s'est-il passé au juste? Faut-il accuser les jeunes de banlieue, comme certains ont été tentés de le faire? Mais des adolescents plus ou moins déboussolés peuvent-ils mobiliser une voiture-bélier comme ce fut le cas dans l'agression de la mairie de l'Haÿ-les-Roses?

Les explications données ici ou là par des experts ou des sociologues laissent sur la faim, et d'ailleurs de tels événements massifs peuvent-ils être « expliqués » sur le vif et ne faut-il pas attendre une nécessaire décanation pour y voir un peu clair? Pour ma part, je suis porté à méditer sur la nature même d'une société humaine et à admettre son « mystère », bien au-delà des émeutes elles-mêmes. Une société n'est pas qu'un agglomérat d'individus ou de catégories sociales; elle n'est pas non plus une coalition d'intérêts divergents qui noueraient des liens entre citoyens de manière précaire et instable.

Elle est constituée par diverses relations (ou par ce que certains appellent des « dialectiques »), donc des rapports fondamentaux entre hommes et femmes, entre les humains et la nature (par le travail et l'économie), entre humains eux-mêmes au travers du politique et de sa relation d'autorité, voire de domination, mais aussi au travers de relations internationales qui font qu'aucune société particulière ou nation ne peut se clore sur elle-même. Une société est donc faite d'une multitude d'échanges, échanges économiques ou culturels, mais aussi échanges par la parole (le Verbe!) laquelle constitue un lien essentiel, source de relations comme aussi de

mensonges et de trahisons. Car de tels liens existent aussi avec l'Invisible par les arts et les cultes à la Divinité!

Or ces liens irréductibles les uns aux autres dépassent de beaucoup les individus et leurs intérêts propres; ils ne tiennent que par le présupposé d'un plus grand et plus constitutif que les liens divers : ce qui les tient ensemble ou les « relie » (Cf. religion!). Or ce qui tient ensemble est « transcendant » à chacune des relations particulières; cette transcendance est ce qui fait tenir debout chacune des entités sociales, ce qui l'oblige à ne pas se replier sur soi et à ne voir que ses intérêts propres. Car la « transcendance » n'est pas ce qui est « au-dessus », ou à l'extérieur du social : elle est ce qui soude le social en l'aidant à « s'entretenir » mutuellement dedans. Ce « transcendant », un croyant lui donnera le nom de « Dieu », car il est ce lien en qui tout tient et qui permet à toute réalité de tenir debout en se reliant aux autres. Le « transcendant » donne la vie, il ouvre et rend possible, il fait aller de l'avant...

À cet égard l'éclatement d'une société est quasiment programmé quand une telle « transcendance » est oubliée, niée, détruite par le seul souci de soi ou par la peur d'autrui. On aperçoit alors peut-être qu'une religion porteuse de « transcendance » n'est pas un luxe ou une préférence purement « privée »; elle est ce qui permet à une société de rester ouverte, ouverte à autrui, ouverte à son avenir, ouverte à la créativité contre les peurs alimentées par les replis sur soi. Quand la « transcendance » est niée, c'est le lien social qui s'effrite pour laisser place à l'individu seul et à ses pulsions. Plus l'entre-tien(s) mais l'entre-soi(s)!

Paul Valadier, s.j.

Le Parlement Européen en 2024

Essai de clarification

À quelques mois des élections européennes, Hervé-Pierre Guillot s.j., au fait de l'actualité de l'UE, dresse un état des lieux des forces politiques en présence au Parlement. Dans un contexte de montée des populismes d'extrême droite, il interpelle le lecteur sur le droit et le devoir de voter.

Début mai 2023, des sondages donnaient le groupe politique *Conservateurs et Réformistes Européens* (CRE) au coude à coude avec le groupe *Renew Europe* (RE-Libéraux) au sein du Parlement Européen (PE) : 85 élus contre 89.

Déjà en 2019, la possible prise de contrôle du PE par les partis « conservateurs » et de « droite radicale » avait été annoncée. Qu'en est-il aujourd'hui alors que certains de ces partis sont devenus indispensables pour former un gouvernement, ou dirigent déjà plusieurs pays européens ?

Que sont les groupes politiques au Parlement Européen ?

Les 705 élus du PE siègent, non par pays, mais par « groupes politiques » et, dans chaque groupe, par ordre alphabétique. En 2023, sept groupes se répartissent dans l'hémicycle¹.

Plus un groupe possède un effectif élevé, plus il pèse dans les décisions du PE : par le temps de parole accordé en séance plénière ; lors des votes, même s'il faut toujours forger des coalitions ; en plaçant plus de membres aux postes clefs ; sans oublier les subventions calculées

au prorata du nombre de membres.

Pour constituer un groupe politique, il faut réunir au moins 23 élus, issus d'au moins un quart des États membres de l'UE² (7 en 2023). Ainsi, en 2014, la délégation du *Front National* (France), malgré 24 élus, a bataillé plusieurs mois avant de former un groupe, faute du nombre suffisant d'États réunis. Mais une fois constitué, le groupe a reçu 2,43 M€ de subventions annuelles, un secrétariat, et des assistants financés par le PE³. Former un groupe politique au PE est donc un enjeu non négligeable.

Quel poids réel pour les Conservateurs ?

Ces dernières années dans plusieurs États membres, des partis dits « conservateurs », « illibéraux », « populistes », ou de « droite radicale », apportent un appui indispensable pour former une majorité gouvernementale (Suède, Finlande), sont la principale force d'un gouvernement de coalition (République tchèque, Italie), voire disposent d'une majorité absolue (Pologne, Hongrie). Cette tendance est-elle transposable au PE ? D'abord, ces partis « radicaux » sont dispersés

dans divers groupes au PE, principalement CRE et ID, quelques-uns au PPE. D'autres sont isolés parmi les Non-Inscrits, comme par exemple les membres du *Fidesz* (Hongrie), jadis affiliés au PPE, sortis en mars 2021.

Les membres du groupe CRE font valoir leur rôle charnière au PE après 2024. Tous les actes législatifs européens résultent de négociations entre le PE et le Conseil de l'UE où sont représentés les États au niveau ministériel. Puisqu'un nombre croissant de gouvernements des États membres est aujourd'hui composé de partis politiques affiliés au CRE, ces négociations seront plus aisées, arguent-ils.

Sauf que... aucun groupe politique n'a jamais disposé de la majorité au PE.

Longtemps PPE et S&D en disposaient et s'entendaient entre eux, notamment pour se distribuer alternativement le poste de Président du PE (sauf entre 2002 et 2004 où un Libéral l'a obtenu). Mais depuis 2019, cette majorité à deux groupes n'est plus assurée. Il en faut au moins un troisième pour la constituer. Le groupe CRE se verrait donc volontiers en « faiseur de roi ». Mais avec qui ?



Hervé Pierre Guillot, s.j. est de la Province d'Europe Occidentale Francophone (EOF). Actuellement membre de l'équipe du Centre Spirituel Saint Beuno's (Pays de Galles), il a suivi une année d'études européennes au Collège d'Europe à Bruges (Belgique), avant de rejoindre trois années durant le bureau européen des jésuites à Bruxelles. Il suit depuis lors les actualités européennes, celles de l'UE, et celles du Conseil de l'Europe (46 États membres. Siège à Strasbourg).

1. Cf. l'encadré p. 6, ainsi que pour tous les groupes politiques indiqués par leurs initiales dans le texte de l'article.

2. UE : Union Européenne.

3. Parlement Européen.



© D.R.

Les groupes politiques au Parlement Européen (PE)

(chiffres au 12/06/2023)

(de gauche à droite, vu du siège de la Présidence)

La Gauche (GUE-NGL) : 37

Socialistes et Démocrates (S&D) : 143

Verts-Alliance Libre Européenne (Verts-ALE) : 72

Renew Europe (RE) : 101

Parti Populaire Européen - Démocrates Chrétiens (PPE) : 177

Conservateurs et Réformistes Européens (CRE) : 66

Identité Nationale (ID) : 62

Non-Inscrits (NI) : 47

Certes, il a permis le vote d'Antonio Tajani (PPE) à la Présidence du PE en janvier 2017 contre un concurrent S&D, qui avait rompu l'accord tacite avec le PPE. Mais seulement au quatrième tour de vote, et avec l'apport des voix des Libéraux. Du reste, RE possède actuellement plus de poids que le CRE. En janvier 2022, il a permis l'élection de Roberta Metsola (PPE) à la Présidence du PE aux termes d'un accord tripartite PPE-S&D-RE. Sans CRE.

Ensuite, des lignes de fracture existent au sein d'un même groupe. Par exemple, en matière budgétaire, un élu d'un pays bénéficiaire net ne votera souvent pas comme un élu d'un pays contributeur net, plus réticent devant toute extension de compétences communautaires en matière financière.

Ainsi, il faut toujours forger des majorités, mouvantes d'un vote à l'autre au PE, avec aujourd'hui au moins trois groupes politiques nécessaires pour les atteindre... sous réserve que toutes les délégations nationales votent selon la ligne de leur groupe, ce qui n'est jamais totalement assuré.

Quelles alliances en 2024?

À l'approche des élections de juin 2024, les couloirs bruissent de rumeurs. Un rapprochement PPE-CRE? Les parlementaires allemands de la CDU/CSU (PPE) y sont farouchement opposés. Et les élus polonais du PiS (CRE) accepteront-ils de siéger dans le même groupe que ceux du PO (PPE), alors que les deux partis sont à couteau tiré dans leur pays? Enfin, PPE et CRE seuls sont loin de la majorité. Un front commun RE-PPE-CRE, comme en janvier 2017 avec l'élection de A. Tajani? Refus catégorique du groupe RE, qui a même pris l'engagement écrit de ne jamais s'allier avec les « néo-nationalistes » du CRE, encore moins les extrémistes de ID.

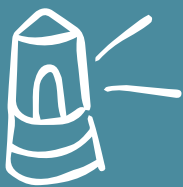
Une alliance au coup par coup PPE-CRE-ID, à l'image de la coalition tripartite en Italie (le « modèle Meloni »)? Exclu, répond aussitôt ID : pas d'alliance avec un parti qui des années durant a mené une politique européenne de gauche avec les socialistes. Même son de cloche au PPE : impensable de s'allier avec un groupe ayant une rhétorique anti-UE, des

liens avérés avec la Russie de Poutine pour certains partis du groupe, et hébergeant des partis infréquentables (RN-France; AfD-Allemagne).

Non, vraiment, rien n'est simple en matière politique! Au niveau européen, c'est encore plus complexe. Orientations communautaires et préférences nationales s'accordent souvent difficilement. Il faut aussi tenir compte des équilibres institutionnels, du poids des diverses forces politiques au PE et au Conseil de l'UE, sans oublier que l'agenda législatif est fixé par la seule Commission européenne et que le Conseil européen, où sont réunis chefs d'État et de gouvernement, entend de plus en plus faire entendre sa voix.

In fine, ce sont les citoyens qui feront la différence, comme le dit la Présidente actuelle du PE, Roberta Metsola : « Si vous ne votez pas aux [élections] européennes, les sièges seront quand même occupés. Par qui voulez-vous être représentés? »

Hervé Pierre Guillot, s.j.



Le Dossier

« Tu m'as donné un corps »



© Brice de Pémillie

Danse Alain et Françoise Chantaine, chorégraphie « Un rêve », 2012.

Aujourd'hui le corps tient une place importante. Par les témoignages nous percevons combien il est bien plus que cela. **Il est lieu de relation, de mémoire, de douleur, de développement dans toute notre vie.** La vie spirituelle en est touchée, même si nous n'en n'avons pas toujours conscience.

Pour un humain, bien au-delà de « la logique technologique qui ignore la logique du penser », il n'est « rien qui ne puisse faire sens si ce corps n'est pas un berceau pour l'esprit », lisons-nous dans le *Contrechamp*.

En écho au texte des Hébreux « Tu m'as formé un corps », Claire-Anne Baudin nous rappelle que Dieu « se donne, nous donnant un corps » et « que nous ne nous créons pas nous-même ». **Cette création dure tout au long de la vie : nous nous recevons les uns les autres.** Ainsi se construit notre vie personnelle et celles de nos groupes d'appartenance.

En cette période de l'Avent, saisissons la chance de contempler ce nouveau-né divin qui est la tête de ce corps que nous formons.



Témoignages

Chemin vécu au quotidien des jours d'où sourd, de l'abandon du corps, la douceur, la tendresse et la confiance dans le don de Dieu. Ce livre m'invite à regarder toute personne avec sa part de « mystère ».



Pierre-Marie Hoog, *Au fil des jours blessés*, Éd. Vie Chrétienne, n° 540, 2008.

L'art de prendre soin du corps

Chantal, xavière a été aumônier d'hôpital de 2009 à 2019; elle a choisi de devenir aide-soignante, en 2020. Son approche de la personne est globale : corps, âme et esprit. Le toucher, la présence, telle une visitation, guident ses soins par le geste.

Je travaille comme aide-soignante dans une unité de soins palliatifs. J'aime définir ce travail comme l'art d'aider à prendre soin des corps : celui de la personne malade avec qui je vais réaliser les gestes de la vie quotidienne; celui de ma collègue et du mien afin de prévenir les inévitables troubles musculo-squelettiques inhérents à ce métier. En soins palliatifs, nous avons

du temps pour prendre soin de toutes les composantes de la personne dans une « approche globale » : ce n'est pas uniquement un soin technique que nous avons à réaliser, c'est avant tout une personne que nous rencontrons, avec son histoire, ses habitudes de vie...

même lorsqu'il n'est plus en mesure de faire lui-même. Il est là présent et c'est « son » soin. Parfois, nous faisons les toilettes en musique, le soin devient comme une danse : ma main glisse sur le bras du patient et nos mains se retrouvent dans un geste qui dit une harmonie créée par la rencontre. D'autre fois, le soin se fait davantage « effleurage »... la paume de ma main sur la peau du patient fait circuler la vie qui est là, alors que celui-ci s'endort.

Harmonie

Le corps conserve en mémoire tout ce qui a été vécu. Ce corps que je vais découvrir n'est pas qu'une enveloppe physique mais aussi l'être profond de la personne. Ce sera donc en fonction d'elle que je vais pouvoir adapter et réaliser le soin... Ce soin sera différent chaque jour : je vais connaître les habitudes, les goûts du patient et ce dernier va reconnaître qu'il est respecté dans son intégrité et osera laisser faire davantage le soignant, notamment lorsque ces gestes quotidiens deviendront pour lui plus difficiles à réaliser. Il y a donc un temps d'apprivoisement mutuel, par le regard, la parole, le geste et la façon d'être. J'aime cette expression d'« alliance thérapeutique » qui permet au soin d'être réalisé dans les meilleures conditions. Je ne fais pas à la place mais je fais avec le patient

Intimité

Dans le prendre soin du corps, rien n'est anodin. En touchant le corps physique, nous rencontrons l'autre au plus intime. Nous sommes parfois témoins du jaillissement d'une parole : le patient nous raconte alors une part de son histoire, parfois enfouie dans sa mémoire. Fruit d'une présence qui a permis une forme de « visitation » conduisant à une paix intérieure : le regard est paisible, le corps est soulagé, l'être physique s'abandonne et peut alors accueillir ce qui sera donné de vivre.

**Chantal,
xavière**



La Cathédrale, Auguste Rodin, XIX^e s.

Le corps maternel : du lâcher-prise au laisser devenir

Si l'accueil d'un enfant dans le sein maternel est toujours un don, le corps maternel a parfois besoin de temps pour y consentir. Rebelle ou confiant, le corps a son langage...

La première chose qui m'est venue lorsque le désir d'enfant s'est concrétisé pour notre couple fut cette vertigineuse réalité : accueillir la vie dans son corps ne peut pas être que le fruit de notre volonté. C'est l'un des derniers remparts dans notre société dans laquelle le maître mot est le contrôle.

Un corps malmené, refuge aisé de la vie

Le chemin pour avoir notre premier enfant ne fut pas très aisé. En effet, après deux ans d'attente nous avons été orientés vers un parcours d'assistance médicale à la procréation. Au début de ce processus, mon corps a été soumis à divers examens médicaux, des plus bénins aux plus douloureux. J'ai commencé alors à me détacher de mon corps qui devenait plus un objet médical que mon enveloppe propre. Une fois les diagnostics posés, les traitements ont pu débuter. Pendant huit mois nous avons enchaîné les divers protocoles. La souffrance imposée à mon corps était grande, et chaque échec en était d'autant plus cinglant et complexe à surmonter tant dans l'esprit que physiquement. Il me fut très difficile pendant cette

période de garder de l'espoir, et me tourner vers Dieu, j'étais plutôt habitée par un sentiment d'injustice et de colère face à ce corps qui ne voulait pas réaliser mon désir de devenir mère. Et un jour, la vie prend racine dans mes entrailles, une grande allégresse me transporte tout en demeurant teintée par la crainte d'un nouvel échec. Étonnamment, mon corps si malmené par les traitements, et examens médicaux accueille cette vie nouvelle avec aisance et se transforme pendant neuf mois sans aucun heurt, sans aucune difficulté, à tel point que même après l'accouchement, il se remet plutôt facilement du grand bouleversement auquel il a été confronté.

Une vie nouvelle aisée dans un corps rebelle

Nous désirions avoir plusieurs enfants, et compte tenu du chemin parcouru pour notre aîné la volonté d'une deuxième maternité arrive rapidement. Nous reprenons la voie du parcours médicalisé, et surprise au deuxième rendez-vous, la vie est là ! Nous sommes complètement déconcertés par la facilité de l'arrivée de cette vie naissante. C'est alors que mon corps se rebelle et



© Laura Fühman / Unplash

démontre une certaine réticence à se transformer de nouveau en enchaînant les vomissements gravidiques, les infections en tout genre de la plus bénigne hivernale à celle qui nécessitera un suivi particulier jusqu'à l'accouchement.

La seule issue qui me vient de façon récurrente pendant ces mois est le lâcher-prise : tout finit par passer, avoir confiance dans les merveilles du Seigneur qui, au-delà de tout prend soin de la vie. Laisser-venir cette vie précieuse que m'offre Dieu, le Créateur, qu'elle que soit la réaction de mon corps.

A.B.

Témoignages

Le sport, une propédeutique pour la foi

Jason Nioka, 27 ans, diacre, est séminariste. Il a pratiqué le judo à un haut niveau pendant huit ans. Cet art martial lui donne l'équilibre corporel qui lui permet d'approfondir sa vie spirituelle.

1. L'expression anglaise *go to the deep water* résume bien aussi mon état d'esprit.

2. Mon engagement dans la pastorale « Sport et Foi » déployée par *Holy Games*, programme de l'Église Catholique, me permet de « boucler la boucle ». Là où le Seigneur m'a appelé, il me donne aujourd'hui l'opportunité d'y vivre ma vocation et ainsi recueillir les fruits de tant d'années d'exercices physiques et spirituels pour continuer à grandir dans ce cœur à cœur avec lui. holygames.fr

La pratique d'un sport à haut niveau aura marqué doublement ma vie. Son exigence a été une école du dépassement de soi. Puis, la pratique d'un art martial, le judo, m'a permis d'être à l'école des maîtres japonais qui enseignent des valeurs morales, pour devenir de bons combattants.

Être un bon combattant ne se résume pas à l'acquisition de qualités physiques supérieures mais aussi à des capacités mentales et morales. C'est se former à devenir une personne sociable capable d'interagir avec le monde et aider notre société à aller de l'avant. J'ai choisi librement la pratique de ce sport, dès mon plus jeune âge, sans savoir où cela allait me mener. L'occasion de m'abandonner à un avenir que j'allais construire par la sueur de l'entraînement, ma

détermination et ma volonté. Jésus invite les disciples à « *avancer en eaux profondes* » (Lc 5,4)¹. Le judo m'a appris constamment à dépasser mes limites pour devenir le plus fort. Chaque année, je m'entraînais pour être le meilleur de ma catégorie d'âge, être champion de France, concourir sur les tournois internationaux. Sur le tatami, nous n'avions qu'une « philosophie » : « *le travail paie toujours* ». Dans mes choix, je constatais que tout était pour le sport : obtenir le prix, une récompense qui ne serait pas salutaire. Et pourtant, je constatais que la vie ne se résumait pas qu'à celui-ci; cela m'a valu une vraie rencontre avec Dieu au cœur même de ma pratique sportive.

« *Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère* » (1 Co 9, 25); l'entraînement est ce lieu où j'ai appris à tomber, à me relever, à me surpasser; où j'ai littéralement appris à me connaître et surtout à percevoir mes limites corporelles, mentales et psychiques. C'est aussi le lieu où le corps encaisse beaucoup, le plus souvent à l'entraînement. La blessure fait partie du quotidien. C'est pourquoi, la santé du corps est essentielle. À haut niveau, mon corps est mon instrument de travail, s'il lâche, la compétition est

terminée. C'est au cœur même des souffrances physiques, des défaites en compétition où l'aspect physique et mental est mis à l'épreuve que la rencontre avec Jésus a été pour moi, un lieu d'entraînement à la vie spirituelle. L'exercice du corps m'a conduit à approfondir l'exercice de ma vie spirituelle. Ils sont pour moi complémentaires. : ils m'ont permis tous les deux d'être plus affermi et assidu à une discipline de vie que ma foi vient nourrir. De plus, cela m'a apporté un équilibre corporel grâce à une hygiène de vie plus saine.

« *C'est en faisant tomber des personnes que le Seigneur m'a appelé* ». Cette intuition est juste puisqu'elle m'a conduit quelques années plus tard à entrer au séminaire. Ma vie de judoka m'a préparé à ce ministère que je m'apprete à vivre. Ce sport m'apporte un équilibre de vie qui me permet de me déployer sereinement dans la vie pastorale. Il me donne une structure de vie pour que je puisse être le plus authentique. Il m'a appris à me relever lors de chutes dans ma vie spirituelle. Cette vie de sportif est une vie qui me permet de contempler les nombreuses grâces de consolation que Dieu me donne².



Jason Nioka, en bleu, lors d'un compétition.

Jason Nioka

Au cœur de mes mains

Sophie, jeune ostéopathe a soigné des migrants. Ses mains sont à l'écoute attentive des corps. Elle aide ainsi les personnes à retrouver le lien avec elles-mêmes dans une relation respectueuse, au-delà de la parole verbale.

« **N**e savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que l'Esprit de Dieu habite en vous. » (1 Co 3, 16).

Je crois que j'ai eu la chance d'approcher cette réalité, de la sentir là, au cœur de mes mains, résonner en mon corps et celui de mes patients. En tant qu'ostéopathe auprès de personnes migrantes, j'ai accompagné des personnes que seule la foi maintient en vie. La foi en un avenir inconnu qu'elles espèrent meilleur que ce qu'elles connaissent de leur passé ou de leur présent. Une foi qui les maintient tant bien que mal à flot... C'est en tout cas ce que mes mains, au-delà de quelques mots passés par le filtre d'un traducteur, percevaient.

Écouter l'histoire des corps

J'ai eu entre les mains des corps flottants, comme en apnée. Des corps abritant et protégeant comme ils peuvent des personnes dans l'attente. Elles ne peuvent retourner à leur passé traumatisant, tout en y restant parfois enfermées par leur corps qui n'a pu s'en libérer. Mais elles ne peuvent pas non plus s'ancrer dans une réalité qui peut les accueillir

tout comme les rejeter. Alors nous sommes là, ostéopathes, pour écouter l'histoire que leur corps nous raconte, celle qu'elles portent et dont les mots seuls ne suffisent pas à traduire la réalité.

Quelle joie lorsque la traduction verbale de mes ressentis physiques permet au psychologue qui accompagne les mêmes personnes de saisir une nouvelle dimension de notre patient et de le rejoindre de manière plus pertinente et de libérer les mots! Joie égale, lorsque des mots posés par le patient en séance de psychothérapie me permettent de mieux accompagner ses maux!

Il s'agit en réalité si peu du corps ou des mots et tellement du lien de la personne à elle-même. Un cœur qui bat ne suffit pas à être vivant.

Garder l'espérance

Quelle joie alors, de sentir sous ses mains un corps qui ressuscite, une personne qui retrouve une voie de relation à elle-même, être humain plein d'une belle dignité, une personne qui petit à petit retrouve une espérance qui dépasse les papiers, les Droits de Séjour ou les visas. C'est alors bien plus qu'une personne qui se redresse! C'est une personne qui retrouve un goût à exister, à



© iStock

s'apprêter, à sourire, à être en colère ou bien hilare. C'est une personne dont la vitalité circule de nouveau dans la globalité de son être et va dorénavant pouvoir irriguer les prochains chapitres de son histoire.

Mais parfois la source se tarit. Après l'annonce d'une OQTF¹, la fatigue et le désespoir ont raison des filaments de foi qui survivaient jusqu'ici. Après des mois de « dialogue », de corps à corps entre l'ostéopathe et le patient, ce dernier se tait. C'était le coup de trop. Son cœur bat toujours, mais il a coulé. Au cœur de mes mains ... un silence de pierre. Alors, au cœur d'un corps qui se tait, il ne me reste plus qu'à espérer que Dieu l'entende et qu'il est là, dans des profondeurs auxquelles je n'ai plus accès.

Sophie

1. Obligation de Quitter le Territoire Français.

Un corps pour éveiller l'esprit, pour donner et faire corps

L'humain s'ancre dans le corps, berceau de l'esprit. Le philosophe G. Labey nous éclaire sur leurs liens fondateurs et sur ce qui nous façonne, nous transcende et nous rassemble pour ensemble faire corps et donner corps à notre foi.



© D.R.

Gildas Labey, agrégé de philosophie, a enseigné en lycées et universités publics et privés (au Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris notamment) et en prison. Depuis 2012, dans la commune où il vit, il anime un atelier de réflexion philosophique.

À quoi bon se soucier de l'inéluctable explosion du soleil, qui surviendra dans quatre milliards et demi d'années, réduisant à rien toute vie terrienne?

Pourtant tout indique que les humains s'y préparent. J.-F. Lyotard raconte la fable d'un exode spatial pour échapper au désastre, ce à quoi songerait la technologie : « *Rendre possible une pensée sans corps, qui persiste après la mort du corps humain*¹. » écrit Lyotard. En vérité nous y sommes déjà : avec les machines à penser, les intelligences artificielles, « ça » commence à penser sans nous.

Sauf que ces machines ne *pensent* pas. Certes les humains les pensent et les conçoivent mais ne les programment pas *pour* penser, chose qui serait contradictoire. Ce qu'on appelle *penser* n'est pas dérouler une rationalité logique, ni calculer. Si ces « machines » ne pensent pas, selon la vivante dynamique de l'esprit, c'est qu'elles n'ont pas de corps. Elles ne sont que des logiques matérialisées.

Il n'est rien, pour un humain, qui ne puisse faire sens *sans*

passer par, mieux : *sans s'ancre* dans le corps. Rien qui ne puisse faire sens si ce corps n'est pas un berceau pour l'esprit. Le langage, d'une infinité de façons, concrétise cette inséparabilité : ainsi par exemple un enfant, dit-on, est *conçu* : la gestation biologique, fût-ce en éprouvette, est enveloppée dans une pensée qui, dans la joie ou la douleur, envisage le petit être inconnu.

Corps et esprit

Les intelligences artificielles se demandent-elles quoi que ce soit? Sont-elles affectées? Souffrent-elles? Sont-elles prises par le désir de l'autre, hantées par l'incomplétude sexuelle? Ces questions signifient que penser, comme percevoir, c'est être exposé au cœur du monde, s'y interroger, s'y questionner, tel un œil, telle une oreille aux aguets. On accueille ce qui se présente, on le laisse venir dans son étrangeté, on suspend le jugement. De là une exploration tâtonnante, dans l'opacité des choses et des êtres, au fil de quoi s'élabore du sens. On verra, on entendra, on pensera vraiment si on résiste aux sirènes du déjà vu, entendu, pensé

— ce en quoi se pressent une exigence de liberté. Un ami neurologue me rappelle que le cerveau n'est pas *d'abord* instance de « commandement » des organes, mais centre d'« accueil », de réception des informations sensorielles, capacité de stockage, de classement, d'intégration de l'information dans les structures de l'émotion, à partir de quoi seulement la raison et l'action peuvent s'ajuster.

L'esprit ne cesse d'arracher le corps à la simplicité de son être biologique, en en faisant le lieu d'un monde symbolique qui le transcende sans le quitter, où la voix se fait parole adressée, et le regard perception de l'identité inmaîtrisable d'autrui.

Ainsi respirons-nous, mangeons-nous, parlons-nous. Un même ensemble d'organes permet, par consommation, le maintien de la vie biologique, en même temps que s'y fraient, dans la saveur des voix et l'articulation du verbe, les voies du rapport aux autres, de la reconnaissance mutuelle, et s'y dresse la question éthique. Bientôt l'expérience nous fera dire : « *L'homme ne vit pas seulement de pain,*

1. J.-F. Lyotard, *L'inhumain*, Éd. Klincksieck, p. 23.

mais de toute parole... », et davantage, qui sait?, « *...qui sort de la bouche de Dieu.* » (Mt. 4, 4).

Autrui

Nous voyons le visage d'autrui, sommes sensibles à son aspect, et dans le même mouvement qui nous le fait percevoir, nous saisissons que, transcendant sa forme visible, ce visage nous *vis*, que l'« être se présente à nous personnellement », et qu'en conséquence « *le visage se refuse à la possession, à mes pouvoirs*² », dit Emmanuel. Levinas. À nouveau voici l'éthique.

Sexués, les corps sont saisis par une attirance irrésistible, et, dans la totalité d'eux-mêmes, les êtres manifestent le besoin qu'ils ont du corps de l'autre. Mais « *le besoin de l'homme porte la marque de l'esprit, c'est-à-dire du désir de l'autre*³ », dit Denis Vasse. Le désir naît de la relation d'un corps à un autre corps, renonce à l'impossible possession de l'autre, affirme, respecte, aime sa différence singulière, son irréductible présence, ce qu'aucune étreinte même la plus passionnée ne peut dissoudre.

Plus étrange, peut-être, le rapport entre *penser* et *souffrir*. C'est qu'il n'est pas aisé de penser, puisqu'alors

on s'expose à *ne pas savoir*, à affronter l'incertain, à commencer par ignorer ce qu'on cherche, comment on va le formuler, selon quelle règle – tant de mots, tant de phrases possibles... La logique technologique pousserait volontiers à aligner la pensée sur le jeu, sur la performance, gênée par le temps qu'elle fait perdre. Mais elle ignore la « *douleur de penser*⁴ » dit Lyotard, car penser c'est s'avancer démuni, chercher ce qui n'a pas été pensé encore, rester fidèle à l'exigence de l'écoute patiente. Penser, au fond, c'est faire l'épreuve du manque, de la finitude, à laquelle le corps voue l'esprit.

Et quand le corps s'absente? Ici la tradition chrétienne exemplifie quelque chose d'essentiel. « Le christianisme s'est institué sur *la perte d'un corps*⁵ » rappelle Michel de Certeau. En réponse à Marie de Magdala : le corps de Jésus « *Où l'as-tu mis?* » (Jn 20, 15), se sont édifiées des institutions – Église, Eucharistie – des paroles, des *corpus* textuels, « *effets et substituts de cette absence*⁶ », par quoi les fidèles se rassemblent, *font corps*, et *donnent corps* à leur foi. Ainsi de nos défunts, dont la présence est réellement signifiée quand nous faisons corps autour de leur mémoire. De même encore faisons-nous corps au nom



Le Berceau, Berthe Morizot, 1872.

des idéaux absents, pour leur donner corps.

Quand le soleil explosera, il n'y aura plus ni vie ni mort sur terre, plus personne pour faire mémoire du monde et de l'histoire, témoigner de l'événement, le rappeler, le penser. On ne peut songer sans mélancolie à ceci que l'événement même n'aura que faire de la merveille qu'aura été le corps humain habité d'esprit.

Gildas Labey

2. E. Levinas, « Esprit et visage », in *Difficile liberté*, p. 20 et in *Totalité et infini*, p. 172, Biblio-Essais/Livre de poche.

3. Denis Vasse, *Le temps du désir*, Éd. du Seuil, p. 21.

4. J.-F. Lyotard, *ibidem*, p. 28.

5. Michel de Certeau, *La fable mystique*, Éd. Gallimard, p. 109.

6. M. de Certeau, *ibidem* p. 110.



Tu m'as fait un corps



© Pascal Deloche / Godong

« Tenez le regard fixé sur Jésus. » (He 12, 2), abbaye de Hautecombe, Saint-Pierre de-Curtille, en Savoie.

- 04** Il est impossible, en effet, que du sang de taureaux et de boucs enlève les péchés.
- 05** Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps.
- 06** Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché;
- 07** alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles; tu ne demandais ni holocauste ni victime.

Psaume 39 (40), 7 — AELF

Hébreux 10, 4-7 — AELF

Ce qui nous sauve du péché, c'est que le Fils de Dieu est venu dans le monde en prenant chair de notre chair. Voilà une affirmation qui, de premier abord, peut sembler difficile à comprendre. Quel lien y a-t-il entre la corporéité du Fils de Dieu, et notre salut?

La *Lettre aux Hébreux* éclaire cette question de manière complexe, mais puissante. Elle est adressée à des chrétiens d'origine juive, que la peur des persécutions risque de faire entrer dans un cercle vicieux : si, même devenus disciples du Christ, nous risquons encore, comme l'Israël de nos pères, de renier le Seigneur lorsque les circonstances deviennent trop défavorables, qu'est-ce que la foi au Christ a changé? Comme nos anciens, nous allons tomber. Et une question implicite mais redoutable s'infiltré alors : si la foi au Christ ne nous rend pas davantage fidèles, à quoi bon risquer sa vie pour lui?

La réponse de la Lettre tient dans sa conclusion : « *tenez le regard fixé sur Jésus* » (He 12. 2). Il s'agit de contempler le chemin que Jésus a pris, pour prendre le même. Déjà apparaît une partie de la réponse à notre question : pour que nous puissions prendre le même chemin que Jésus, il faut que ce chemin soit accessible à notre humanité. L'incarnation du Fils est la condition pour que nous puissions l'imiter.

Quel est ce « chemin que Jésus a pris »? La *Lettre aux Hébreux* mentionne deux moments de la vie de Jésus : l'incarnation, et Gethsémani.

« *...en entrant dans le monde, le Christ dit : de sacrifice et d'offrande, tu n'as pas voulu, mais tu m'as façonné un corps. Holocaustes et sacrifices pour le péché ne t'ont pas plu. Alors j'ai dit : Me voici, car c'est bien de moi qu'il est écrit dans le rouleau du livre : Je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté* » (He 10. 4-7)

Ce passage lie explicitement la corporéité du Messie et le pardon de nos péchés. L'ancien système sacrificiel a montré ses limites, beaucoup de prophètes l'avaient déjà souligné : offrir des sacrifices d'animaux peut permettre un pardon extérieur, mais ne convertit pas en profondeur. La conversion en profondeur n'est possible que parce que Jésus, lui-même,

est passé par le corps. C'est ce corps qui, faisant l'expérience à Gethsémani des cris et des larmes, trouve au fond de son être les ressources pour « *apprendre l'obéissance* » (He 5. 7-8). Dans la crise la plus violente, Jésus a trouvé le chemin pour accomplir la volonté du Père : « *tu m'as façonné un corps, alors j'ai dit : me voici, pour faire ta volonté* ».

Ce passage des Hébreux cite en grec le Psaume 40, dont l'original hébreu est assez différent : le grec « *tu m'as façonné un corps* » remplace l'hébreu « *tu m'as creusé des oreilles pour entendre* ». Mais il s'agit bien de la même chose : l'obéissance, capacité à écouter le Seigneur, passe par l'expérience, ô combien corporelle, de l'écoute intérieure. En suivant ce chemin, nous éprouvons avec le Christ une proximité qui prend le langage du lien du sang : « *il n'a pas honte de nous appeler frères* » (He 2. 11), constituant l'humanité sauvée en « *assemblée de premiers nés* » (He 12. 23).

Dominique Degoul, s.j.

Points pour prier

« *Tu n'as pas voulu de sacrifice mais d'offrande, mais tu m'as façonné un corps.* ». À propos de cette phrase je peux laisser remonter ma mémoire des évangiles, par exemple sur trois points :

- **Le corps au travail**

Je laisse remonter les moments de la vie publique de Jésus où il est question de son corps : la fatigue, les larmes, la joie; l'implication de son corps dans les guérisons...

- **Le corps livré**

Je me représente le Christ en croix, livré pour moi, souffrant; le corps du Christ livré pour moi lors de son dernier repas, et à chaque eucharistie; et je rends grâce de la fidélité de Jésus, jusqu'au bout

- **Le corps vivant**

Je repense au corps ressuscité du Christ, difficile à reconnaître, mais qui suscite une telle joie chez les siens. Et, à mon tour, je rends grâce de ce qui se passe.

Le corps convient

Nous n'avons pas un corps mais nous sommes notre corps. Ce corps est avant tout un don de Dieu qui ne cesse de nous créer... et pour l'homme, une espérance engagée dans le quotidien de nos histoires... Le corps grandit, se défait, s'accomplit au fil du temps et de nos désirs, nos angoisses, nos amours... Il est singulièrement le lieu de l'Alliance entre Dieu et l'humain.



© D.R.

Claire-Anne Baudin, est laïque, enseignante au Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris en théologie systématique.

L'amour infiniment fidèle du Dieu créateur suscite le monde et son histoire. Cette histoire est celle-là même que nous connaissons, dont nous sommes informés par les médias et par la recherche des historiens universitaires. C'est cette même histoire que nous observons et habitons. Cette histoire, pour autant qu'elle s'inscrive dans ce qui est véritablement heureux, fait alliance avec lui, avec la vie qu'il donne et la paix à laquelle il invite. Et c'est une histoire des corps individuels et des corps collectifs. Depuis l'origine du monde la vie des hommes advient et se renouvelle dans les corps engendrés qui, tant bien que mal, joignent dans leur masse corporelle le mouvement, le désir, l'insatisfaction, la force, le repos, la douceur, la douleur, la croissance, une plénitude – une soif aussi. Le corps est le présent de tout ceci et de tant d'autres éléments.

Le corps donné

Le présent c'est à dire l'offrande de la part du Créateur. Il se donne, nous donnant un corps. C'est assez difficile à formuler mais peut-être moins à percevoir. Nous ne nous créons pas nous

même. Notre corps n'est pas le fruit de notre intention ni de l'intention d'autrui, il est simplement là, advenu au monde, mis au monde dans des conditions d'existence que nous n'avons pas non plus choisies et qui nous éprouvent. Il est présent au sens d'un don du Créateur et il est présent en tant qu'actualité. Le corps vivant est toujours au présent. Il porte bien l'engrammage de la mémoire, cette façon de garder en lui les déploiements qui ont été vécus et, de façons plus dommageable, les épreuves qui l'ont marqué et lui ont donné un certain pli. Un certain pli dans la réponse qu'il donne aux événements actuels, un certain pli d'amertume parfois sur le visage ou dans la posture. Ou une souplesse et une détente, par le travail et la venue à la parole. Une confiance corporelle qui est donnée à nouveau dans le présent, même porteur de la mémoire corporelle de la vie effective.

Le corps est un présent de la vie native qu'est Dieu, il est au présent porteur du passé et de l'histoire travaillée de ce passé, tourné vers l'avenir qu'il a pour vocation de ne pas entendre comme avenir de sa déchéance. Bien sûr, le

corps va vers la tombe mais la tombe, pour ce qui s'inscrit dans la foi au Christ, est un lieu qui n'est pas bien plein – un lieu vide, qui ne dit rien de ce qui est important, qui n'a pas de triomphe. Et bien sûr encore, le chemin vers le cimetière est pour le corps la continuité d'un temps où il n'en peut plus et, dans les cas de maladie ou vieillesse, la continuité du temps où il a tout donné et se défait. Nous mourrons tous de ce que nous faisons. Nos corps s'épuisent de nos journées, les unes après les autres, et si ce que nous faisons relève du Royaume de paix et de justice, la mort qui advient par cela est défaite dans la tristesse et victoire dans la confiance, tout à la fois. Et en cela nous ne sommes pas seuls, mais bien avec tous les autres qui travaillent eux aussi à la bonté et la générosité de l'existence – au respect de tout et tous.

Le corps présence de Dieu

Le corps est enfin présence de Dieu. C'est ce qui apparaît dans cette assurance que le corps est présent au sens d'un don de Dieu qui le suscite et le tient dans l'existence. C'est aussi ce qui apparaît dans

cette autre assurance que le corps est au présent actuel le lieu de toute notre histoire et de toutes nos amours. C'est par là enfin la foi que Dieu s'y donne dans la forme de l'existence de son Fils, dont il suscite et éclaire la vie. Dieu, se donnant dans le temps, se donne dans la forme du Christ : un consentement à se recevoir d'un Créateur qui est bonté et présence auprès des hommes parce qu'il les aime. Une énergie à déployer pour travailler à ce qui peut aider, sans estimer ce qu'il en coûte. Et actuellement, une détermination à retrouver et se contenter de ce qui fait la vie dans sa plus simple douceur en habitant les composantes corporelles avec sobriété. En mesurant et tenant pour mesure loyale ce que peut un corps seul en matière de distance à parcourir, en matière de durée dans l'effort. L'enjeu de nos aptitudes à vivre corporellement en touchant nos limites est à l'heure actuelle – me semble-t-il – le point de touche de notre fidélité chrétienne.

En somme, à prendre les choses ainsi, nous prêtons grande attention au fait que Dieu n'est pas celui qui se tient loin, mais celui qui veut se donner dans l'histoire du



Danse Alain et Françoise Chantaine, chorégraphie « Un rêve », 2012.

© Brice de Pémillie

monde et dans le corps individuel. Beaucoup plus qu'à la présence, dans ces mêmes corps, de la violence et de la torture exercée sur autrui. Et ce n'est pas que cela serait négligeable.

Mais la vie corporelle n'est pas d'abord extermination d'autrui, elle est d'abord présent de Dieu et présence de Dieu. Ainsi, quand Ignace demande, dans les *Exercices*, d'être « Seigneur de soi », il emploie une seule fois l'expression, et c'est au sujet de la vie corporelle : de la façon dont le rapport à la nourriture pourra répondre à ce qui est le mieux pour soi. La maîtrise de soi relève de la décision au sujet du corps, de ses excès qui le délabrent et des violences qui le dominant parfois : la maîtrise de soi – « être seigneur de soi » – est très précisément

l'attitude corporelle qui fait du corps autre chose qu'un drame. Elle est désirable, elle peut être demandée, elle peut être travaillée. Elle n'est pas toujours accessible, et c'est cela aussi, le corps.

« *Corps du Christ, sauve-moi* » : cette prière qu'aimait Ignace de Loyola, convie à considérer le corps comme le lieu-même d'union de la présence de l'humain et du projet de Dieu. Pour le Christ, nous confessons qu'il en est ainsi et aimons habiter ce que ce corps a fait et dit dans l'histoire et que les siens ont voulu nous transmettre. Pour chacun, être un corps vivant, aimant, mourant est une tâche heureuse, un appel à la simplicité.

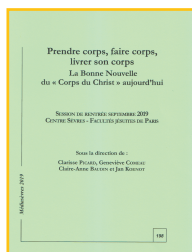
Claire-Anne Baudin

Approfondir

Des pistes pour un partage :

- À la lumière de la Création de Dieu, quel regard puis-je porter sur mon propre corps?; et sur celui des autres?
- Que signifie pour moi personnellement « un corps pour éveiller l'esprit, pour donner et faire corps »?
- Quelle valeur au plus intime de moi-même a le corps du Christ? En quoi Jésus donne corps à ma foi?

À lire :



- **Prendre corps, faire corps, livrer son corps**
La Bonne Nouvelle du « Corps du Christ » aujourd'hui
Clarisse Picard, Geneviève Comeau, Claire-Anne Baudin et Jan Koenot
Actes de la session de rentrée de septembre du Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris, janvier 2020, 15 €.

En quoi l'expression « corps du Christ » vaut-elle la peine d'être revisitée aujourd'hui? Un questionnement interpellé par des représentations du Christ dans l'art : corps offert, corps Église ou corps ressuscité. Ainsi que par notre expérience du corps dans ses rapports au langage et à la foi. Le corps est ce par quoi nous faisons l'expérience de nous-même, du monde et d'autrui. Il est, aussi, une réalité sociale, un corps politique, une Église qui est corps du Christ. Notre corporéité, expérience d'une radicale finitude, interroge le mystère de l'Incarnation et de la Résurrection.

À commander par le site du Centre Sèvres : centresevres.com/publication/prendre-corps-faire-corps-livrer-son-corps/

À écouter et à lire :



- **Corps fragile, cœur vivant : témoignage**
Cécile Gandon, Éditions de l'Emmanuel, 158 pages, mai 2022, 15 €.
Conséquence d'une naissance prématurée, Cécile peine à marcher. *« Je ne peux rien contre l'injustice à laquelle me confronte le handicap. Alors je préfère profiter des blessures qu'elle creuse pour accueillir plus intensément la vie. »* Sur le plateau de KTO, elle partage sa vision de la vie sous le regard du Christ et présente son livre témoignage qu'elle a écrit dans un style simple et poétique, avec une jolie distance et un humour léger.

<https://www.youtube.com/watch?v=9aQhA70qi5s>



À voir :

- **En corps**
Cédric Klapisch, mars 2022 (disponible en DVD).
Élise, 26 ans est une grande danseuse classique. Elle se blesse, elle ne pourra plus danser. Sa vie est bouleversée. Elle va apprendre à se réparer au gré des rencontres, des expériences, de ses déceptions et de ses espoirs. Se rapprochant d'une compagnie de danse contemporaine, elle se reconstruit. Une belle parabole sur le corps comme lieu de relation et de communion vers la guérison.



Contempler une œuvre d'art



© L'envolée, Ostiane de Saint Julien, huile sur toile, 73 x 60 cm.

S'envoler, virevolter et choisir une trajectoire.
L'oiseau nous propose un voyage intérieur.
Il nous donne une envie de liberté;
le goût du large, le désir d'oser, de se lancer... de s'affirmer.
Il nous élève avec lui.

Ostiane de Saint Julien
Artiste peintre



Richesse du sacrement de l'onction des malades

Sophie Flurin, a été aumônier de l'hôpital Louis Mourier de 2007 à 2016. Elle nous invite à redécouvrir le sens de l'onction des malades, signe de résurrection pour vivre l'épreuve de la maladie, et non pas comme un signe annonciateur de la mort.



© D.P.

Sophie Flurin est déléguée diocésaine pour les Laïcs en Mission Ecclésiale pour le diocèse de Nanterre depuis un an. Elle a suivi un parcours d'études de théologie à l'Institut Catholique de Paris jusqu'à la licence canonique. Elle a été aumônier d'hôpital de 2007 à 2016 à Louis Mourier (Colombes) puis responsable diocésaine des aumôneries d'hôpitaux de 2016 à 2022 pour le diocèse de Nanterre.

La santé est ce que nous souhaitons conserver le plus longtemps possible. Dans notre société contemporaine, la santé est devenue une forme de salut. Un nouveau prototype d'homme a vu le jour : l'homme immédiat, impatient, en quête de son développement personnel, ici et maintenant, sans forcément passer par la méditation d'autrui, du Ciel ou de l'Esprit. Homme pressé, il n'a plus le temps. Et brutalement, il se retrouve dans l'état de patient.

Ce patient est affecté dans toute sa personne et fait l'expérience d'une fragilité radicale. Il est désormais sorti de la situation normale où la vie va de soi.

Le croyant n'échappe pas à cette épreuve. Sa foi est passée au crible, et peut être soumise au doute, à l'angoisse et au découragement. Il arrive que le malade se révolte contre cet anéantissement de lui-même et s'interroge sur le pourquoi de ce qui lui arrive. Il a besoin de forces nouvelles pour lutter contre cette tentation, alors que sa liberté profonde, celle où s'engage l'orientation de son être, est menacée. À ce croyant affecté par la maladie, le Christ, vivant,

dans son Église, propose un remède pour sa guérison : le sacrement de l'onction des malades.

L'onction chemin de vie

Cette onction d'huile est administrée avec une huile particulière qui est bénie par l'évêque le jour de la messe chrismale. Par cette bénédiction, l'huile est appelée à devenir l'huile sainte au moyen de laquelle l'action de l'Esprit est rendue visible et tangible. Cette huile relie le combat du souffrant à la passion et à la mort du Christ. Le sacrement rejoint l'homme au plus près de son expérience et de son cheminement existentiel. À celui qui est éprouvé par la maladie grave ou la vieillesse, l'onction manifeste la sollicitude du Christ et la proximité de Dieu. Le réconfort et la confiance que lui confère cette proximité fait que sa souffrance s'unit à celle du Christ pour n'en faire qu'une et devient pour lui, un chemin de Vie.

L'onction d'huile faite sur le front et dans le creux des mains du malade le saisit dans sa globalité : dans son

corps, son âme et son esprit. Le malade est appelé à faire de ce qu'il vit un chemin à la suite du Christ par son union au Christ souffrant. Ce que l'Église veut signifier au malade, c'est qu'il n'est pas seul dans ce combat-là et que sa souffrance n'est pas la fin. Tout ce qui contribue à la lutte contre la souffrance et la maladie participe à l'œuvre du Christ.

Ce sacrement est relié à l'attitude évangélique de Jésus dans son activité messianique au sein d'Israël. Jésus passait en faisant le bien, et son action le portait en premier lieu vers ceux qui souffraient et espéraient de l'aide. Le Christ rejoint le malade là où il est, et l'emmène progressivement vers un ailleurs, sur le terrain de son harmonie globale, physique, psychique, sociale et spirituelle. Dans l'Évangile, les malades se remettent à marcher certes, mais aussi se trouvent réintégrés dans une paix intérieure profonde et dans une vie sociale.

Quand l'Église accompagne les malades, elle le fait au nom du Christ. Le sacrement de l'onction des malades répond et correspond à cet aspect essentiel de la

condition humaine, à savoir la situation de maladie sérieuse et de menace de mort.

Sacrement de guérison

Longtemps associé à la pénitence au moment de la fin de vie, le rite de l'onction des malades rencontre aujourd'hui d'extrêmes réticences, de la part des personnes malades et de leur entourage, à le recevoir. Parce que, dans l'imaginaire de nos contemporains, célébrer l'onction des malades signifie « approcher de la mort ». Cet héritage nous vient de la période médiévale où l'extrême onction est le sacrement du mourant pour sa perfection spirituelle.

Le concile Vatican II a remis à l'honneur l'onction des malades. Il lui redonne son orientation première, à savoir de sacrement de guérison des malades sans lui retirer le lien qui l'unit au pardon des péchés. On n'abandonne pas totalement l'extrême onction, mais il entend le péril de mort de façon très large. Ce n'est plus l'article



La Trinité miséricordieuse, céramique réalisée par Caritas Müller, sœur dominicaine de Cazis, en Suisse.

de la mort, mais dès que le malade commence à être en danger : « *L'extrême onction, qu'on appelle aussi et mieux "l'onction des malades", n'est pas seulement le sacrement de ceux qui se trouvent à toute extrémité. Aussi le temps opportun pour le recevoir est déjà certainement arrivé lorsque le fidèle commence à être en danger de mort par suite d'affaiblissement physique ou de vieillesse¹* » .

La guérison corporelle n'est pas exclue, mais ce n'est pas la finalité première. On est dans le réconfort, la force

comme effet souhaité pour pouvoir vivre ce temps de la maladie ou de la vieillesse.

Ce sacrement est réitérable si le malade, ayant reçu une fois l'onction, guérit et tombe à nouveau malade, ou si, au cours de la même maladie, le danger devient plus aigu. D'où la question du discernement pastoral : à quel moment le propose-t-on ? À quel moment le demande-t-on ?

Comment discerner le moment favorable pour recevoir l'onction des malades ? Est-ce que la situation dans laquelle je suis est tellement difficile qu'elle implique que j'ai besoin de nouvelles forces pour la vivre ?

1. Vatican II, Constitution Sacrosanctum Concilium, n° 73.

Pour aller plus loin :

- Vatican II (1963), Constitution Sacrosanctum Concilium, n° 73.
- Constitution apostolique « sacram unctionem », du 30 novembre 1972.

Sophie Flurin



Expérience de Dieu...

Marcher avec Pierre Teilhard de Chardin

Nicolas de Rauglaudre parcourt de nombreux kilomètres à pied. Il aime être accompagné, sur ces chemins, par la pensée de Pierre Teilhard de Chardin qui l'inspire et le guide spirituellement.

Marcher est une activité essentielle de l'être humain qui, dès son origine, a été un nomade à la découverte du monde et à sa fructification, pour l'offrir au divin, constante religieuse universelle. « *Je voudrais mourir le long d'une route* », aurait dit Pierre Teilhard de Chardin à une amie. La confiance du jésuite traduit un des axes essentiels de sa vie et de sa pensée, à savoir l'intuition du dynamisme de la vie et de l'esprit, à tous les niveaux. Elle s'oppose aux vieilleries fixistes et décourageantes de tout un discours chrétien ignorant des faits scientifiques de ces derniers siècles : notamment l'évolution de

la vie vers la conscience, et en arrière-plan, la dérive de tout l'univers depuis ses origines vers des formes de plus en plus complexes et unifiées (même si Pierre Teilhard de Chardin connaît peu les cosmologies de l'univers en expansion). Au cœur de cette vision fondée sur la solidité des faits et sur la prière, le Christ apparaît à la fois comme Oméga, centre d'attraction de toutes choses, et comme Jésus de Nazareth, compagnon de son enfance et de son engagement religieux. Il est le « Milieu Divin », qui, « immense comme le Monde, et redoutable bien plus que les plus immenses énergies de l'Univers, [...] possède néanmoins à un

degré suprême, la concentration et la précision qui font le charme et la chaleur des personnes humaines. »¹

L'humain co-créateur

L'être humain prolonge le tâtonnement et l'innovation de la vie et participe à la création divine. Le mot « vie » est fondamental dans l'œuvre du jésuite qui parle de « prévie » pour la matière, et de « survie » pour l'aventure spécifiquement humaine. Et l'Adonai de la Bible est un Dieu vivant, pas un dieu statique et figé. Il appelle les humains à être debout et marcher, pas à être aplatis.

Handicapé, je marche des centaines de kilomètres avec une jambe naturelle (produit de millions de siècles d'évolution) et une jambe électronique (résultat de recherches scientifiques, techniques et socio-économiques). Symbole amusant. Souvent je ressens que mon corps vit, à une infime échelle, l'Alliance entre d'une part le Dieu vivant de la Bible qui crée l'univers, la vie et les multiples créatures, qui relève ceux qui tombent, et d'autre part les femmes et hommes qui tressent la toile de nouvelles figures et recousent les lieux déchirés de l'aventure de la

1. Pierre Teilhard de Chardin, *Le Milieu Divin*, Paris, Éd. du Seuil, 1957, p. 106.

Amputé d'une jambe et atteint d'une maladie auto-immune depuis l'âge de 17 ans, Nicolas de Rauglaudre a bénéficié de l'évolution des techniques orthopédiques. Appareillé depuis 12 ans avec une prothèse électronique, il chemine des milliers de kilomètres : Compostelle, Mozarabe, Assise, Sentier des Huguenots, etc. souvent avec son épouse.

Il a été chercheur en physique, formateur en entreprise, a enseigné la philosophie des sciences. Il est aussi théologien, a suivi l'École de la Foi de Jacques Loew à Fribourg. Il s'est spécialisé dans les pensées de Pierre Teilhard de Chardin et du mathématicien Whitehead. Il a publié des ouvrages et articles sur divers sujets et sur ses marches. Son dernier livre est une méditation sur la vie trinitaire. Il est aujourd'hui secrétaire de l'association ADEPA (Défense des amputés).

nicolasderauglaudre.net





vie : sciences, arts, cultures, langages, musiques, droit et politique, échanges et fécondations, aspirations et espérances religieuses et philosophiques, tout cela tisse la « Noogenèse »², dans une communion qui respecte infiniment les différences, à l'image du Dieu trinitaire. Ainsi se réalise concrètement l'Esprit du Christ pour Pierre Teilhard de Chardin, contrairement à la fausse mystique qui voudrait qu'on trouve Dieu en fuyant le monde. L'Esprit est au cœur des êtres, même matériels. Il est dans les activités et dans les « passivités », reflets de la Pâque, mort et résurrection. Cela n'est pas sans

renoncements (pour plus grand que soi), ni souffrances, comme dans toute marche, comme dans tout risque d'aventure. Douleurs de l'enfantement?

La Création en vue de l'Alliance

Souvent en marchant, je songe au fait que la Création n'est pas une vague chiquenaude initiale, mais qu'elle est présente, au cœur de l'Alliance, avec un grand A. Nous ne sommes pas des êtres humains qui vivons une marche spirituelle, mais des êtres spirituels qui marchons et participons à la Création

divine, telle est l'inversion proposée par la vision de Pierre Teilhard de Chardin. Cette Alliance s'actualise dans la marche de la vie, sous toutes ses formes : celles de l'énergie de l'Univers et de la vie jusqu'à celles de l'épopée de la conscience et de l'aventure humaine, celles aussi des merveilles que l'on découvre dans notre petite marche personnelle, à travers les multiples révélations de soi, douloureuses ou consolantes, ou à travers les multiples signes transmis par le corps, par les événements imprévisibles, par les mots et les œuvres des autres.

Nicolas de Rauglaudre

2. Noogenèse : mot teilhardien qui exprime l'irréversible montée de la Terre vers son union dans le Christ Oméga.



Idône ou idole, qui suis-je?

Le projet de Dieu sur l'homme est de devenir signe de sa Présence. Le combat spirituel s'engage entre se faire des idoles ou se recevoir comme icône. Bernard Pommereuil nous guide avec les textes bibliques. Seconde partie.



© D.P.

Bernard Pommereuil est marié et membre de la Communauté de Vie Chrétienne. Il est ancien directeur d'association pour la Protection de l'Enfance. Animateur d'ateliers bibliques depuis 12 ans, il est organisateur de parcours tels que la gratitude, le pardon, voir les signes de Dieu dans sa vie. Il a publié trois ouvrages aux Éditions Vie chrétienne.

La conclusion de notre article du numéro précédent nous emmenait sur le chemin des découvertes des signes de Dieu dans la contemplation, l'inattendu, la conversion et la transformation de notre être.

Si Dieu est au plus profond de nous-mêmes, cela voudrait-il dire que nous sommes, nous-mêmes, signes de Dieu? Nous aurions alors une « sacrée » responsabilité.

Selon l'auteur biblique, nous avons été créés à l'image de Dieu. Dans la réalisation de l'acte divin décrit, l'auteur a omis le mot « ressemblance ». Ce n'est certainement pas un oubli mais la marque du chemin terrestre que nous avons à parcourir pour la retrouver. Le but de notre temps terrestre est de nous faire devenir ressemblant à Dieu. Il s'agit que tout notre être se divinise tout en ayant notre liberté pleine et entière. Dieu la respectera. Nous ne sommes plus des animaux portés à se reproduire et à perpétuer l'espèce mais des êtres appelés par la lumière divine.

Le projet de Dieu pour l'homme

Ainsi, le projet de Dieu est de nous voir son icône, c'est-à-dire devenir signe de sa Présence là où nous sommes.

C'est cela la ressemblance. Mais nous ne sommes pas dupes. Notre attirance à nous passer de Dieu et à laisser notre orgueil agir nous en éloigne. Comment en sommes-nous arrivés là?

Revenons au texte : le Satan connaît nos faiblesses et son accroche va porter sur la question de la ressemblance. « *Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.* » (Gn 3, 5) « Comme des dieux », c'est un léger glissement créant la confusion entre notre désir premier d'être rempli du Divin en lui devenant ressemblant et celui d'être un dieu dès maintenant, nous transformant en idole de nous-mêmes. C'est la chute. Le péché prend forme. Il scelle le constat de la séparation de l'Humanité d'avec Dieu. Ce n'est pas la transgression de l'interdit qui est le plus grave, mais la libération de la violence en nous, violence en direction de Dieu, des autres et de nous-mêmes. Le drame, c'est notre consentement à cette séparation et à la violence : se prendre pour Dieu en croyant lui ressembler. Les textes bibliques sur la violence des hommes et de Dieu en témoignent.

Écoutons Amos (Am 4, 1-2) qui dénonce les méfaits d'Israël : « *Écoutez cette parole, vaches du Bashane, sur la montagne de Samarie, vous qui exploitez les faibles, qui maltraitez les malheureux, qui dites à vos seigneurs : "Apportez-nous à boire!"* »

C'est le triomphe de l'ego dominateur : une illustration pour aujourd'hui : les conflits qui traversent le monde, les replis identitaires et le refus de l'étranger, le développement nauséabond des commentaires des réseaux sociaux, reflet de la violence tapie au fond de nous (Gn 4, 9). Que sont les selfies de nos téléphones comme manifestations de l'idole que nous sommes devenus?

Pourtant, une mise en garde nous est signifiée : « *Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre.* » (Ex 20, 3-4).

Conscients de nos gestes inconséquents provoquant la rupture d'avec Dieu, nous partons à sa recherche, chacun dans son coin, pour trouver ses signes : est-il dans les cieux, dans le désert, au Temple, dans les églises, les lieux de retraite, à la maison, avec, en soi, une question récurrente souvent tue :



Jacob combattant avec l'Ange, E. Delacroix, XIX^e s.,
église Saint-Sulpice à Paris.

« Dieu, où es-tu? Parle-moi, j'ai besoin de toi et je ne t'entends pas ». Ainsi le psaume 10, 1 : « Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin? Pourquoi te cacher aux jours d'angoisse? »

Dieu serait-il sourd? Nous développons alors des processions, des rites en français ou en latin, des prières d'intercession dans l'attente d'une réponse. Et nous oublions que c'est Dieu qui est à l'origine de la question : « Où es-tu donc? » (Gn 3, 9). Le mal-entendu est là. La

réponse d'Adam (Gn 3, 10) ouvre la porte à toutes nos justifications maladroites et mensongères en les reportant sur l'autre et en nous dédouanant de toute responsabilité. Le péché est d'abord un mensonge vis-à-vis de Dieu mais surtout de nous-mêmes.

Le combat spirituel

Dire que Dieu est au cœur de chacun est aisé comme une valorisation de tout notre être nous donnant à être vus

comme icône. Penser que nous sommes idole est une découverte à faire. C'est la réussite du Satan. Dieu est en nous mais l'idole aussi. Le combat n'est plus extérieur. Il devient totalement intérieur : c'est le drame de notre vie. C'est le combat spirituel d'Ignace auquel nous sommes confrontés au quotidien : un combat entre l'icône et l'idole.

Dieu est inaudible si nous continuons d'avoir nos radios intérieures branchées à fond, diffusant en permanence notre monologue intérieur, décrivant toutes les activités de notre ego en y ajoutant nos auto-évaluations toujours favorables, y compris dans la manière de vivre notre foi.

La venue de Jésus parmi nous va changer totalement la donne. Jésus est continuellement Présence de Dieu sur terre. Il a été engendré à l'image et à la ressemblance de Dieu.

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. » (Jn 1, 1).

Jésus vient ouvrir une porte. Mais c'est rude. « Entrez par la porte étroite. Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent. » (Mt 7, 13-14). « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même. » (Mt 16, 24). Par sa mort, par le don total de



© Pascal Deloche / Godong

L'Esprit Saint, Notre-Dame de l'Assomption de Cordon, Haute-Savoie, France.

sa vie, par la demande de pardon qu'il adresse au Père sur la croix « Père, pardonneur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23, 34), il renverse la violence et son cortège de réciprocité, mettant chacun d'entre nous en face de notre responsabilité car cette phrase de Jésus est encore pour nous aujourd'hui. Renoncer à soi-même c'est renoncer à son ego dominant et violent, celui qui a pour nom « orgueil », celui qui n'a plus besoin de Dieu dans les différents moments de la vie. Cela rappelle la proposition du Deutéronome : « *Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance.* » (Dt 30, 19). L'évangéliste Jean nous le traduit concrètement devant la femme adultère. Pas un mot de Jésus sur son passé. Des hommes qui jugent et qui se retrouvent tragiquement renvoyés à leur histoire

personnelle. Une chute en forme d'avenir : « *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus.* » (Jn 8, 11).

“ *L'icône se reçoit comme si Dieu continuait de nous façonner dans la glaise de notre naissance.* ”

La prise de conscience

Il nous faut beaucoup de relecture, de lucidité et de volonté pour prendre conscience de l'icône et l'idole que je suis. L'icône se reçoit comme si Dieu continuait de nous façonner dans la glaise de notre naissance. L'idole est une continuelle construction faite par nous. Plusieurs fois par jour, s'opère

la bascule entre l'icône et l'idole, écho de la fragilité de notre moi spirituel, concurrencé par notre ego. Je suis icône quand ce que je fais, ce que j'écris, ce que je dis, ce que je fais pour les autres, pour l'Église, ce que je prie (Lc 18, 11), conforte, satisfait mon orgueil, en rendant mon ego tout-puissant, violent, calomnieux, condescendant, cupide, jaloux, soucieux de reconnaissance, en espérant obtenir le salut par les œuvres comme si c'était une conquête.

Je suis icône du Seigneur quand ce que je fais est œuvre de Dieu dans une contemplation gratuite des gestes, sans arrière-pensée, dans une constante action de grâces tournée vers le Seigneur. Être icône c'est accepter l'humilité et le détachement sans autre pensée que celle de Dieu. C'est être Présence de Dieu parmi les hommes ici et maintenant. C'est être icône de Dieu.

Jésus nous dit ce que nous sommes : « *Vous êtes le sel de la terre – vous êtes la lumière du monde.* » (Mt 5, 13a-14a). Pour que notre sel ne s'affadisse pas, il nous faut une aide extérieure donnée par le Seigneur lui-même à savoir le Défenseur, l'Esprit-Saint (Jn 14, 26). Quand Jésus vint à la rencontre de ses disciples après la résurrection : « *Il souffla sur eux et il leur dit : "Recevez l'Esprit Saint."* » (Jn 20, 22).

Bernard Pommereuil

Spiritualité ignatienne

Se former ou bénéficier de l'accompagnement spirituel

L'association Maurice Giuliani a pour vocation l'accompagnement spirituel individuel ignatien dans la vie quotidienne. Elle forme chaque année laïcs et religieux désirant servir cette mission et offre à ceux qui le désirent par la suite la possibilité d'approfondir la formation.

Maurice Giuliani, s.j., a fondé en 1977 l'Association de la Bienfaisance en réponse à la demande de personnes venant à lui pour vivre les *Exercices spirituels* selon saint Ignace sans quitter leur lieu de vie. Le père se référait dans son accompagnement à la « manière de procéder » d'Ignace et les fruits chez ces personnes étaient évidents. De fait, elles vivaient l'authenticité et la plénitude des *Exercices*, chacune à son rythme et à raison d'une rencontre individuelle, par semaine, avec le père M. Giuliani.

Il mit alors en place la formation d'accompagnateurs

laïcs, sans exclure les religieux (douze personnes à la fois pour favoriser les échanges). Il y relevait toute la pédagogie ignatienne au service de l'expérience spirituelle sous-jacente à chacun des moments des *Exercices* conduisant la personne à sa totale réponse à la grâce qui lui est donnée en Jésus Christ. Il mit aussi en place le groupe *Recherche* pour que les accompagnateurs aient une théologie solide; ce dont rendait compte le bulletin biannuel. Dès ses origines l'association essaima dans diverses structures d'Église. Elle prit le nom de son fondateur après son décès en 2003.

Former des accompagnateurs

Aujourd'hui, petite cellule d'Église ayant un référent jésuite et membre du PAS ignatien¹, elle poursuit l'œuvre commencée par le père M. Giuliani : la formation initiale et continue à l'accompagnement individuel dans la vie (*Exercices* et accompagnement ordinaire), la supervision, le groupe *Recherche* et le bulletin biannuel.

Les groupes de formation continue sont des lieux d'approfondissement et d'intervention qui permettent à chacun d'améliorer sa façon d'accompagner et d'assurer la relation qu'il met en place avec les accompagnés. La supervision proposée aux personnes formées par l'association est individuelle. Il s'agit d'une relecture avec le superviseur de chaque rencontre de l'accompagnateur avec l'accompagné sur la manière dont il l'a écouté et a entendu l'expérience vécue par la personne afin de mieux l'aider dans son chemin personnel avec Dieu. Dans la suite de Maurice Giuliani, la formation initiale a pour visée de mettre en lumière la pédagogie



Isabelle Cadilhac, est la présidente de l'Association Maurice Giuliani. Elle anime le Groupe Pilote (ou conseil d'administration composé de 6 laïcs, 5 femmes et 1 homme dont 3 ont été formés par le père M. Giuliani). Celui-ci est au service de la vie de l'Association et se réunit un après-midi par mois à cet effet.



1. Le PAS ignatien est un réseau de la famille ignatienne qui veut Promouvoir, Aider et Soutenir les propositions spirituelles des congrégations religieuses, centres spirituels, chemins et groupes qui s'appuient sur la spiritualité de saint Ignace de Loyola. prieenchemin.org/exercices-spirituels/famille-ignatienne/pas-ignatien/



© Association Maurice Giuliani

d'Ignace de Loyola tout au long du *Livret des Exercices* qui favorise l'expérience spirituelle propre à chaque moment dont il parle conduisant au « oui » plénier à Dieu et de voir comment cela peut se vivre dans tout accompagnement dans la vie. Tel est l'objet des apports auxquels s'ajoute l'étude de tranches de vie de différents spirituels : ces textes permettent d'apprendre à découvrir l'expérience spirituelle vécue par les uns et les autres au-delà de la culture ou des mots d'une époque. Un

temps est donné pour réagir aux comptes rendus de la réunion précédente rédigés par les participants, ce qui favorise l'intériorisation de la pédagogie d'Ignace.

Relecture d'une situation d'accompagnement

Autre moment de la journée : l'étude de situations réelles mais anonymes d'accompagnement, trois ou quatre rencontres consécutives présentées par écrit à

l'avance par un participant. Ce temps est l'occasion de relire comment l'accompagnateur a aidé la personne à prendre conscience des mouvements intérieurs qui l'ont habitée à tel moment précis : en lui demandant quand et comment ce mouvement a commencé afin de la rendre attentive à ce qui se passe en elle; comment elle l'a vécu; a-t-elle accueilli le Seigneur désirant alors l'animer; qu'en a-t-elle fait; l'a-t-il invitée à rendre grâce au Seigneur de lui avoir donné de répondre à sa grâce; l'a-t-il invitée à faire mémoire par l'Esprit de la manière dont elle a vécu ce moment afin qu'il prenne poids en elle et l'ouvre à l'à-venir; a-t-elle demandé au Seigneur de continuer à agir dans ce sens; l'a-t-il invitée à demeurer avec la même Parole qui la nourrit ou la questionne sûr que Dieu peut commencer à agir dans son cœur quand elle consent à la garder tant que l'Esprit le désire; a-t-elle vécu par et avec le Seigneur des moments choisis de son quotidien; les a-t-elle relus à la lumière de l'Esprit?

Oser la questionner ainsi, c'est l'ouvrir à la prise de décisions dans la foi en Dieu agissant en elle dans son chemin personnel. On le voit, accompagner n'est pas qu'une simple écoute même si, parfois, l'accompagnateur n'a qu'à conforter simplement ce qui vient d'être dit. Il importe que l'accompagnateur croie profondément que Dieu agit en la personne,



qu'il a à l'aider à l'entendre et à l'accueillir. Dans une totale indifférence, il ne veut rien pour elle ni rien d'elle et respecte son rythme. Ni théologien, ni exégète, ni directeur de conscience, ni conseiller, ni juge, ni défenseur de la loi ecclésiale, ni soignant, ni coach de vie, ni enseignant, ni assistant social, ni admirateur, ni empathique, ni distant, il lui faut demander la grâce d'un cœur chaste et de se laisser éveiller par l'Esprit Saint à l'écoute spirituelle.

Paroles d'accompagnés

« J'avais choisi une réunion avec des consultants. On m'avait dit qu'elle serait très compliquée. Très inquiet, j'ai demandé au Seigneur de me soutenir pour être réellement présent et à l'écoute. J'avais décidé de prendre en moment choisi le temps informel avant la réunion pour le vivre avec le Seigneur à l'écoute des autres. En le relisant avec l'Esprit Saint, je vis que j'étais profondément en paix malgré les apports acides des uns et des autres qui venaient me prévenir de la difficulté de la situation dont j'étais conscient sans être affecté. Ce qui me mobilisait, c'était d'être au service des clients, vraiment présent à la situation, sans être porteur de brio personnel comme souvent, ni agité par la stratégie, le résultat, l'utilitaire. Ma mise en présence de Dieu m'a donné d'être pleinement présent au Seigneur et aux autres. Je

L'association Maurice Giuliani forme à l'accompagnement spirituel ignatien dans la vie. Elle accueille 12 personnes un samedi par mois scolaire.

Elle permet de :

- s'imprégner de la pédagogie du Livret des *Exercices spirituels* car celui-ci, précise Ignace, n'est que pour l'accompagnateur ;
- s'exercer à l'écoute du vécu de l'accompagné par l'étude de textes spirituels et de situations données par les personnes ;
- questionner avec justesse l'accompagné pour l'aider à découvrir la présence de Dieu œuvrant dans son quotidien.

S'inscrire : mauricegiuliani.fr/se-former-a-laccompagnement

Être accompagné individuellement : mauricegiuliani.fr

Les dates de formation initiale 2024-2025 :

12 octobre 2024	16 novembre 2024	14 décembre 2024
11 janvier 2025	15 février 2025	15 mars 2025
12 avril 2025	17 mai 2025	21 juin 2025

répète cet exercice au fil des réunions et perçois que mon écoute s'affine, est plus simple, m'ouvre au dialogue avec les participants qui, maintenant, viennent à moi individuellement et de façon spontanée. »

« On a fêté les 21 ans de notre fils. J'ai présenté la journée au Seigneur lui demandant d'être un parmi les autres et non le premier comme d'habitude. Je vois que ça ne m'appauvrit pas. Au contraire, ça me comble. Avant, je cherchais ma gloire et non celle de Dieu, avec tous les désordres que ça crée. »

« Je vois que la réalité n'est pas un enfer comme je la vivais avant. »

« Je sens que je suis appelé à rentrer dans une autre dimension. Il y a un chemin d'humanisation chez moi quand je suis avec le Christ. Il cherche à me faire aimer l'autre, à la différence

d'avant où je l'accaparaissais avec violence. »

« Dimanche, j'ai senti la demande de croissant de ma femme comme une demande amoureuse et j'ai obéi comme à une demande du Christ. Je suis allé à la boulangerie. »

« Une grâce que je reçois, c'est de moins me laisser embarquer dans l'imaginaire, les inquiétudes. Je sens que je vis plus ma vie, mets moins la main sur les autres. C'est le fruit d'une confiance qui naît en moi envers Dieu. Des scènes de violence érotique à la TV commencent à me gêner, alors je zappe. »

« Dans la journée me revient un mot du texte prié et suis profondément touchée alors que pendant l'oraison je pensais être totalement ailleurs. »

**Le groupe Pilote
Rédaction : Odile Leclercq**



Une Communauté Locale aux Pays-Bas

Composée de plus de dix communautés locales francophones, anglophones et néerlandophones, la Communauté de Vie Chrétienne aux Pays-Bas est très active. Une de ces communautés locales a démarré il y a trois ans. Composée de cinq membres, plus le responsable et l'accompagnateur, elle témoigne de son chemin.

La plupart ne connaissait pas ou peu le monde ignatien, mais notre paroisse propose, entre autres, les groupes de partage de la Communauté de Vie Chrétienne. Notre responsable est régulièrement en Colombie, demandant l'utilisation de moyens audiovisuels, le reste du groupe se réunissant *in persona*, ce qui reste notre moyen de réunion préféré pour rendre nos partages plus ouverts, riches et fructueux.

La première année a été un peu laborieuse pour tous les membres : la spiritualité ignatienne avec sa notion de contemplation est difficile à appréhender. Cependant, avec le temps, soutenus par la bienveillance de chacun, la confiance s'est installée et nos échanges sont devenus de plus en plus profonds. Ils nous donnent un éclairage concret de l'Évangile à travers nos vies. À chaque réunion, nous sommes étonnés et émerveillés de l'apport de chacun dans la contemplation et le ressenti du texte ou thème choisi. Les partages sont d'une incroyable richesse, même si la contemplation reste difficile à mettre en pratique pour nous tous.

En fait, le partage des outils ignatien, de ses maximes, l'importance du second tour, la contemplation (même de textes ou images ne provenant pas de la Bible), le discernement ont permis à notre Communauté Locale de rendre l'Évangile plus vivant que jamais, et de l'intégrer dans notre vie professionnelle et personnelle, pour une vie en adéquation avec notre foi. Tous ces fruits sont aussi favorisés par notre responsable qui a un très grand ressenti du groupe et une très grande culture et spiritualité ignatienne.

Le discernement se développe en chacun de nous, que ce soit pour notre vie quotidienne ou pour des décisions plus importantes, notamment en cas de conflits personnels dans nos vies professionnelles ou privées. C'est un début d'apostolat. Mais pour l'instant le groupe reste centré sur lui-même et la notion de « poser des actes » reste assez restreinte dans notre groupe ou nos familles.

Qui plus est, dans un pays dont peu de nous parle la langue, les engagements dans la société locale sont compliqués. Même si cela permet une prière concrète les uns pour les autres, notre Communauté Locale arrive à un moment de son parcours où le besoin de s'ouvrir à l'extérieur s'est fait ressentir. Un discernement est en cours et nous avons planifié un week-end pour aborder le sujet et décider d'une mission communautaire à expérimenter ensemble. Le Saint-Esprit nous permettra de goûter et sentir où notre action devra se poser : il sera au rendez-vous pour nous éclairer dans notre discernement.

**Daniela, Anaïs, Anne, Régina, Pierre,
Jean-Christophe et René**

Une communauté locale
Communauté de Vie Chrétienne des Pays-Bas

Une parole à méditer

À travers les formes diverses de vie et les charges différentes, il n'y a qu'une seule sainteté cultivée par tous ceux que conduit l'Esprit de Dieu et qui, obéissant à la voix du Père et adorant Dieu le Père en esprit et en vérité, marchent à la suite du Christ pauvre, humble et chargé de sa croix, pour mériter de devenir participants de sa gloire. Chacun doit inlassablement avancer, selon ses propres dons et fonctions, par la voie d'une foi vivante, génératrice d'espérance et ouvrière de charité.

Ainsi donc tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste et coopèrent à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en faisant paraître aux yeux de tous, dans leur service temporel lui-même, la charité avec laquelle Dieu a aimé le monde.

Constitution dogmatique du Concile Vatican II sur l'Église.
Lumen gentium, N° 40.



© Catherine Raphalen



L'Assemblée mondiale d'Amiens 2023

Les cinq délégués de l'Équipe Service de la Communauté Nationale France nous partagent les temps et les axes essentiels de la 18^e Assemblée mondiale de la Communauté de Vie chrétienne qui a eu lieu à Amiens du 3 au 12 août 2023.

Nous étions cinq délégués français à participer à l'Assemblée mondiale de la Communauté de Vie chrétienne à Amiens. 5 parmi 185 délégués venus de 66 nations! Nous avons partagé les repas, les douches, les chambres, mais aussi les célébrations joyeuses et les temps de travail denses. Cela a rendu bien tangible le fait que nous appartenons à « Une Communauté Ignatienne Apostolique Laïque » et mondiale; chacune de ces dimensions étant encore à approfondir, en particulier la dimension laïque.

Unité, vitalité et diversité

Nous avons vécu l'unité dans la diversité : unis par notre désir de suivre le Christ, adossés aux moyens ignatien dont les *Exercices spirituels*. Nous étions très divers dans nos réalités nationales

1. ESCN : Équipe Service de la Communauté Nationale (France).



© Bruno Cagnon

L'ESCN¹ avec le père Sosa, s.j.

(nombre et âges des membres, pays en conflits, richesses et pauvretés...)

Les projets apostoliques contemplés pendant l'Assemblée mondiale témoignent de la vitalité et de l'énergie de la Communauté de Vie chrétienne : pour exemple, la Communauté de Vie chrétienne en Égypte est partie prenante de la version arabe de *Prie en Chemin*; en Côte d'Ivoire elle est engagée auprès de jeunes de la rue; en Australie au service de l'écologie... Tous ont le désir d'aller plus loin malgré des fragilités (de très petites communautés, certaines dépendantes de quelques personnes pour ce qui est de la spiritualité ignatienne, ou très vieillissantes). Pour aller de l'avant, une attention particulière à la formation et à la mise en œuvre de réseaux (en particulier au travers d'une plateforme informatique ouverte et facile à utiliser) semblent nécessaires.

Après avoir pris le temps de nous mettre en présence les uns des autres et de Dieu, lors d'une journée de silence et de prière, nous avons entrepris une nouvelle phase de discernement en commun : écouter les appels de Dieu à la Communauté de Vie chrétienne mondiale. À partir des remontées des divers



groupes sont apparus trois pôles en tension : le spirituel, l'intérieur (la communauté), l'extérieur (le monde).

Grâce communautaire

La Communauté de Vie chrétienne pourra être signe d'espérance si elle habite harmonieusement ces tensions. Parmi nos frontières, l'accent a été mis sur l'écologie, la pauvreté et les migrations. De nouveaux axes sont apparus autour des chercheurs de sens, de l'Église comme lieu de mission – mais ils faisaient déjà partie de l'invitation à l'assemblée – du ministère spirituel. Le document final précise ces orientations. La Communauté de Vie Chrétienne en France sera amenée à discerner comment elle le décline.

Cette expérience communautaire a été une grâce pour chacun et pour la communauté.

Anne, Jean-Yves, Hervé, Marie-Emmanuelle, Pascale

Je le savais... Mais si j'avais su!

Le 31 juillet 2018, Denis Dobbelstein a été appelé à présider le Conseil Exécutif mondial de la Communauté de Vie chrétienne. Il a entamé ce mandat avec quelques intuitions profondes.

La Communauté de Vie chrétienne est membre du corps du Christ : aussi l'unité sera possible au cœur même de la diversité. La complexité du réel au sein d'une communauté mondiale est impossible à maîtriser; aussi le mandat reçu sera forcément de service. La tâche est démesurée, et pourtant il faut l'assumer; aussi l'humilité sera la clé. La Communauté de Vie chrétienne a des potentialités qui dépassent les attentes raisonnables, pourtant sa fragilité est parfois criante; aussi la responsabilité du corps exigera de concilier vision stratégique et foi.

Je croyais savoir. Et pourtant, j'ai été littéralement bouleversé. Comme si les images du début, certes nettes, ouvraient sur une troisième dimension insoupçonnée.

L'unité dans la diversité, sous le slogan, une réalité à la fois douloureuse et rayonnante. Au sein même du Conseil Exécutif Mondial¹, tant de choses nous distinguent : la culture, la langue, l'expérience... Même lorsque les mots sont bien choisis, les malentendus guettent car nos références sont différentes. Qui plus est, il n'existe pas une formule universelle de dialectique créative. Il n'a jamais suffi

de prier ensemble pour dépasser nos différences. En revanche, il n'y eut aucune percée heureuse sans prière.

Lorsque les intuitions initiales étaient enfin (ré)conciliées, nous sentions que nous touchions au sacré. Tout le contraire de l'autosatisfaction. Juste le bonheur d'accueillir une grâce et d'oser reconnaître que nous pouvons parfois être à l'image et à la ressemblance de Dieu, ensemble.

Le service humble est plus qu'une attitude à cultiver. L'humilité s'impose, tout simplement. Parce que c'est trop : trop grand, trop intense. Parce que la Communauté de Vie chrétienne a une personnalité propre, indépendante de celles et ceux qui la représentent pour un temps, et que la réalité de terrain est tellement plus consolante que leur « vision » la plus ambitieuse. Parce que la réalité est parfois désolante aussi et qu'il faut prendre des décisions en acceptant de ne pas plaire à tous.

Les enjeux du moment sont autant de sources d'espérance. Creuser les canaux d'irrigation pour que chaque communauté nationale puisse offrir et recevoir le « meilleur », et



© Denis Dobbelstein

L'équipe sortante de l'ExCo 2018-2023.

que la Communauté de Vie chrétienne soit vraiment une. Offrir des structures aux talents, aux énergies, pour rendre crédibles et durables nos efforts apostoliques. Creuser notre spécificité de laïcs ignatien, au service d'une Église synodale.

Denis Dobbelstein

1. Le Conseil Exécutif Mondial : l'ExCo.



Ensemble faire communauté



Amiens 2023

Du 3 au 12 août 2023, 185 délégués venus de 66 pays se sont réunis à Amiens pour la 18^e Assemblée mondiale de la Communauté de Vie chrétienne. Dix jours forts en rencontres, en partage et en émotion. Dix jours pour contempler la richesse et la diversité d'une communauté mondiale vivante et joyeuse. Dix jours pour entendre les bruits du monde et discerner ensemble où l'Esprit nous entraîne. Une expérience unique pour la Communauté de Vie chrétienne en France et pour tous les compagnons qui y ont été associés de près ou de loin. À chacun désormais d'en porter les fruits aux quatre coins du monde, dans nos engagements respectifs et jusque dans nos communautés locales.

Plus d'infos sur le site de l'Assemblée : cvx-clc-amiens2023.org



Envol depuis Amiens

Crédits photographiques : Bruno Cagnon, Bernard Kenol, Armel Quillet, Sophie Bahé.

Organiser un tel événement n'est pas une mince affaire. Une centaine de bénévoles s'est mobilisée pour permettre aux délégués de discerner paisiblement.



Trois facilitateurs avaient pour mission d'accompagner le discernement de l'Assemblée en laissant bonne place à la prière.



Une bénévole de la Communauté d'Amiens accueille l'assemblée à la cathédrale.



Journée « Portes Ouvertes » du 6 août 2023, un millier de compagnons rencontre les délégués du monde entier. Au menu : partage, déambulation, messe à la cathédrale et convivialité.



Simplicité, joie, recherche du beau, créativité et fantaisie : un « esprit Communauté Vie chrétienne » qui se retrouve dans les clowns, les dessins de Bernard Debelle ou la décoration.

Le père Arturo Sosa, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, partage ses réflexions sur le thème de l'Assemblée : « *Comme nous mettons nos téléphones en mode avion, Ignace nous invite à nous mettre en mode espérance* ».



L'Assemblée a élu le nouveau Conseil exécutif mondial. À charge pour eux désormais d'aider les communautés nationales à déployer les fruits de cette rencontre.

Ce nouveau Conseil exécutif mondial est composé des personnes suivantes :

- Manuel Martinez Arteaga (Uruguay), secrétaire exécutif (Rome);
- José de Pablos s.j. (Espagne) vice-assistant ecclésiastique;
- Daphné Ho (Hong-Kong) vice-présidente;
- Chris Micallef (Malte) président;
- Catherine Waiyaki (Kenya) conseillère;
- Inji Fayez (Égypte) conseillère;
- Catherine Kelly (Canada) conseillère;
- Franklin Ibanez (Pérou) conseiller;
- Cecilia Martinez Arellano (Espagne) conseillère.



Cet article est paru dans la revue *Échos jésuites* (été 2023), la revue trimestrielle de la Province d'Europe Occidentale Francophone. Lire l'article complet sur : jesuites.com/les-potagers-nous-transformer/

L'abonnement à la revue est gratuit : jesuites.com/abonnements-et-publications/

1. En savoir plus : maisonmagis.org/magisParis/#Jardiner
Contact et Inscriptions : ecologiemaisonmagis@gmail.com

Les potagers nous transforment

Les potagers fleurissent ici et là. Et ils regorgent de bienfaits. Trois jardiniers de centres spirituels jésuites en France et en Belgique témoignent des liens qu'ils créent et des ressources spirituelles qu'ils procurent.

À La Pairelle, un outil de médiation spirituelle

Depuis près de quatre ans, Benoît, animateur de l'espace potager du Centre spirituel jésuite de La Pairelle près de Namur en Belgique, accueille des retraitants individuels ou des groupes le temps d'un après-midi ou d'une pause entre deux *Exercices spirituels*. En 2022, environ 60 personnes ont fait une halte au jardin.

Dans un cadre magnifique : verger hautes tiges, ânes et moutons qui servent au pâturage, zones sauvages, petits fruits... le potager s'étend sur 500 m².

Pour établir un plan de culture, Benoît échange régulièrement avec les cuisiniers du centre. Les légumes de conservation, comme les potimarrons, poireaux et oignons, sont plébiscités. Les petits fruits, comme les framboises et les groseilles, sont transformés en confitures et les pommes servies telles quelles ou en compote. Mais

la production n'est pas l'objectif premier du potager. Les bienfaits de la nature et du vivant sur la santé physique et mentale sont au cœur des enjeux : réduction du stress et de l'anxiété, amélioration de la concentration, apaisement, confiance en soi.

Les retraitants désireux de mettre les mains dans la terre y trouvent un apaisement, une détente de l'esprit. Les tâches répétitives aident à mettre les pensées à l'arrêt. Ils sont dans l'ici et maintenant, reliés au monde qui les entoure. Bien plus qu'un espace de production, le potager de La Pairelle est un outil de médiation spirituelle!

Anne-Claire Orban et Benoît Kervyn

animateurs de l'espace potager

À Vanves, prendre soin pour donner du fruit

Où peut-on croiser un ancien évêque d'Afrique du Nord, deux canards prénommés Cyrille et Méthode et une dizaine d'étudiants et jeunes professionnels parisiens, fourches et arrosoirs à la main? À Vanves, en périphérie de Paris, dans le jardin de la Communauté jésuite Pedro Arrupe! Dans l'espace potager, les jeunes jardiniers arrosent les petites graines d'épinard juste plantées d'un côté, tandis qu'une grande opération défrichage est

en cours de l'autre côté. Un samedi par mois, l'équipe du parcours « Jardiner de la tête aux pieds¹ » porté par la Maison Magis se retrouve pour mieux comprendre l'écologie en se confrontant concrètement au travail de la terre. C'est un lieu d'apprentissage, de connaissance de la nature, dans toutes ses pousses (plantées ou non), dans l'alternance des saisons, dans le soin subtil dont chaque élément a besoin pour donner du fruit. C'est ensuite un lieu de rencontres. Entretenir un potager est un travail long, qui demande d'être plusieurs et qui se déroule dans un calme propice à des échanges variés.

C'est enfin un lieu de ressourcement. Après une semaine chargée, chacun vient retrouver le temps de la terre, sa lenteur, et se mettre humblement à son écoute. Au fil des mois, on voit l'évolution du jardin, source d'émerveillement, et parfois de découragement face à l'ampleur du travail. Il faut du temps et de l'attention pour comprendre la nature, accepter une forme d'impuissance et la cultiver pour en tirer quelque chose pour les Hommes!

Marielle Fontanilles
responsable du parcours « Jardiner de la tête aux pieds » à la Maison Magis



© D.R.

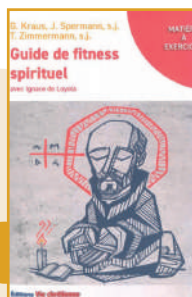
Les pépites de la rédaction

À lire

Guide de fitness spirituel avec Ignace de Loyola
Georg Kraus, Johan Sperrmann, s.j.,
Tobias Zimmermann, s.j.

Éditions Vie chrétienne
n° 621 – 160 pages
janvier 2022 – 17,50 €

La lecture des signes des temps et une plongée assumée dans la société constituent les bases de la « méthode ignatienne », fructueuse pour qui souhaite « vivre bien » sous le regard du Christ. Les exercices de cet ouvrage invitent le lecteur à rechercher son désir profond et à prendre sa vie en main, dans l'optique de son bonheur et de celui d'autrui, l'équilibre personnel, la pratique de la décision et l'animation des organisations.



À lire

Matière à prier – Dimanches et fêtes de l'année B
Jean-Claude Saily

Éditions Vie chrétienne
n° 612 – 160 pages
octobre 2020 – 14,50€

Sentir la Parole prendre Vie au plus intime de soi-même n'est possible que dans le dialogue confiant avec le Seigneur. Dans les pas de saint Ignace, J.-C. Saily offre au lecteur, pour chaque dimanche et fête de l'année liturgique, des pistes pour prier sur les textes du jour, relire sa vie et l'offrir à Dieu.

À lire

Bienheureux sommes-nous d'être minoritaires!
Du catholicisme en France

Paul Valadier, s.j.

Éditions Mame – coll. Essais
119 pages – mai 2023 – 13,90 €



Paul Valadier, avec sa vigueur et sa clarté coutumières, s'attache à mettre en lumière ce qu'implique, pour les fidèles, cette situation minoritaire. Sans tomber dans l'idéalisation du déclin ni dans le rêve d'une reconquête, il s'agit de comprendre comment l'Église peut

continuer à y porter le message de la Bonne Nouvelle et en quoi elle peut continuer à féconder la société.

À vivre

Des retraites au Centre spirituel de Saint-Hugues-de-Biviers :

- **Communication non violente : découverte**

Apports théoriques selon Marshall Rosenberg, le fondateur de la Communication Non Violente la CNV, mises en situations pratiques, échanges autour de l'expérience personnelle des participants, temps de silence ou personnel.

Du 24 novembre, 18 h au 26 novembre 2023, 17 h – 196 €.

- **La retraite : un regard neuf sur ma vie!**

De nouveaux rythmes, de nouveaux appels, de nouveaux possibles. Comment habiter ce temps et (re)choisir la vie. Cycle de trois journées indissociables animées par une équipe Fondacio. Possibilité d'arriver la veille.

14 décembre 2023, 11 janvier et 8 février 2024, 9 h à 17 h 30 – 162 € le cycle des 3 journées.

www.sainthugues.fr



À vivre

Des retraites au Centre spirituel du Hautmont :

- **Noël : laissez Dieu naître en nous**

Initiation à la méditation chrétienne selon l'enseignement de John Main, osb, comme démarche visant à se rendre disponible à Dieu.

Du mardi 26 décembre, 12 h au samedi 30 décembre 2023, 14 h – 433 € en pension complète.

- **Jardinage et spiritualité**

Rechercher à travers la présence de Dieu dans la Création, sa présence en moi-même et dans l'autre. « Prendre soin de la terre », en s'initiant au jardinage agroécologique.

Les mercredis : 8 novembre 2023; 21 février, 13 mars, 15 mai et 19 juin 2024

Les samedis : 18 novembre et 9 décembre 2023; 23 mars, 13 avril et 1^{er} juin 2024

www.hautmont.org



Je finis bientôt mon école d'ingénieur et cela me fait peur! Car j'ai envie que mon job soit utile et prenne en compte l'urgence climatique mais j'ai aussi envie de devenir prêtre, de faire découvrir cet amour de Jésus découvert lors de Festivals de jeunes l'été. Mais je rêve aussi de fonder une famille... En retraite dans une abbaye, je me voyais aussi bien moine, au milieu d'eux, même si ça faisait peur de voir qu'il n'y avait pas de jeunes... Je ne veux pas que le travail me prenne tout mon temps et que l'argent dirige ma vie. Je suis perdu : est-ce que le Seigneur m'appelle à la prêtrise? Ou à fonder une famille? J'aime prier mais comment savoir ce que le Seigneur attend de moi? Quand je prie le texte où Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils, cela veut-il dire qu'il m'appelle au célibat? Cela me donne le tournis...

Louis, 26 ans

Cher Louis,

Merci de votre lettre qui montre que vous êtes habité par de multiples désirs tout à fait légitimes, et pourtant à un moment vous allez devoir choisir une voie. Donnez-vous le temps de bien poser les choses et d'écouter votre désir profond, au-delà du tournis.

Vous n'avez pas encore fini vos études d'ingénieur et vous voudriez que ce métier serve au bien de la maison commune qu'est notre planète. Comme certains de vos contemporains, vous vous posez la question de « bifurquer », tant la peur est grande d'être pris dans un système qui déshumanise et qui donne souvent la priorité à l'argent. Mais la peur n'est pas une bonne conseillère!

Vous portez aussi en vous le désir d'être prêtre pour annoncer l'amour du Christ, et pourquoi pas moine à l'image de ceux que vous avez rencontrés lors d'une retraite dans une abbaye. Là aussi, la peur a fait son apparition. Mais aussi pourquoi ne pas fonder une famille? Vous dites que vous êtes perdu, et vous posez une excellente question : « *Comment savoir ce que le Seigneur attend de moi?* » Pour y répondre, il convient d'abord de vous établir dans la confiance et la patience en ce qui concerne votre avenir, en écoutant ce conseil de Jésus rapporté dans l'évangile de Jean (Jn 14, 1-2) : « *Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de*

nombreuses demeures; sinon, vous aurais-je dit : "Je pars vous préparer une place"? » Dieu veut notre bonheur et notre vocation profonde n'est pas d'abord un sacrifice mais un don à recevoir, dans une relation d'alliance.

Prêtrise, vie religieuse, mariage ou célibat sont quatre voies possibles pour un chrétien, pour témoigner de l'amour du Christ. Le Seigneur attend que vous inventiez votre vie avec lui en toute liberté.

Pour choisir une voie, mettez-vous à l'écoute de ce qui se passe dans votre cœur en croisant ce que suscitent les textes bibliques et les événements de votre vie, en alliant les sentiments et la raison. Quels seraient les métiers possibles qui vous aideraient à répondre à l'urgence climatique? Quand vous pensez à la vie de famille, qu'est-ce qui vous attire ou vous repousse? Quand vous pensez à la vie presbytérale ou monastique, qu'est-ce qui vous attire ou vous repousse? Prenez le temps de noter ce qui vous vient. Parlez-en aussi avec un accompagnateur : mettre des mots sur ce qui nous habite nous permet de prendre du recul. Petit à petit, un chemin va s'ouvrir devant vous et le choix mûrir à votre insu. N'oubliez pas que toute vie est mêlée et qu'il n'y a pas de voie idéale.

Anne-Marie Aitken
xavière

Si le cas proposé peut s'inspirer d'une situation réelle, il est retranscrit de manière à préserver strictement la confidentialité (prénom et contexte modifiés).

Dans le train

Nous voyageons en TER entre L. et G. pour rendre visite à nos enfants et petits-enfants. Le contrôleur passe dans notre voiture pour effectuer le contrôle des billets. À quelques sièges des nôtres, le contrôle se prolonge : aux échos de la conversation qui leur parviennent aux oreilles, tous les voyageurs environnants comprennent que le jeune homme contrôlé voyage sans titre de transport. Il prétend d'abord qu'il est monté dans le train au tout dernier moment et n'a donc pas eu le temps de se procurer un billet. Le contrôleur l'assure que ce n'est pas un problème et qu'il peut régulariser sa situation immédiatement dans le train. Le jeune homme avoue alors : « *Je n'ai pas d'argent sur moi, je suis au chômage et je me rends justement à un entretien d'embauche* ». Le contrôleur l'avertit que, dans ces conditions, il est tenu de dresser un procès-verbal établissant qu'il est redevable du montant du titre de transport, augmenté d'une pénalité. Silence embarrassé du jeune homme...



© Philippe Lissac / Godong

C'est alors que l'un des voyageurs environnants se lève et s'approche des deux hommes, un voyageur d'une autre génération que le jeune homme et d'un style vestimentaire tout à l'opposé (veste et cravate, au lieu du jean et baskets). Il s'assure auprès du contrôleur qu'il n'y aura pas de pénalité si le prix du billet est réglé immédiatement; le contrôleur confirme. Dans le silence complet qui s'est installé dans la voiture, l'homme règle alors les 20 euros dus par le jeune homme; et le contrôleur, sans doute surpris par le caractère inhabituel de cette situation, surmonte ses hésitations et établit le reçu.

Après le départ du contrôleur, le jeune homme, manifestement gêné, bredouille un remerciement à l'adresse de son bienfaiteur et demande comment il pourra lui « rendre ». Celui-ci explicite alors son geste : « ***Ne me remerciez pas et ne cherchez pas à me rendre. Quand j'étais jeune, j'ai connu aussi des périodes difficiles et j'ai bénéficié d'aides sur mon chemin. Je suis heureux de pouvoir en aider d'autres aujourd'hui. Quand vous serez plus tard en mesure de le faire, n'oubliez pas, faites-le à votre tour!*** »

Nous autres, voyageurs spectateurs de ce geste simple et magnifique, avons pu goûter la justesse et la portée de cette parabole contemporaine : « ***Lequel s'est montré le prochain...? Celui qui a fait preuve de bonté... Ce que vous avez reçu, partagez-le à votre tour...*** » Motif d'émerveillement et d'action de grâces pour nous, mais aussi d'interrogation : « ***Pourquoi n'y avons-nous pas pensé nous-mêmes?*** »

Madeleine et Jean Yves Bougot

Prier avec des cadeaux

Il y a bien sûr les cadeaux gourmands que je savoure. Mais aussi ceux qui restent et trouvent une place chez moi. Ce porte savon de Jérusalem dans des bleus délicats. Cet essuie-main avec sa croix basque. Et puis la petite éponge japonaise fait main, au doux nom de *tawashi*, jolie et écologique ... et encore ce mug joyeux avec ses papillons, ou ce livre venu compléter mes lectures et posé dans ma bibliothèque. Ce sont des cadeaux simples offerts par des personnes de passage chez moi. Des personnes que je ne connais-



© Nidhii Amen / Unplash

sais pas avant le plus souvent et que je ne reverrai pas nécessairement. Souvent des personnes qui ont partagé un dîner et à qui j'ai offert une ou deux nuits parce qu'elles avaient un examen, une formation, une visite à faire à Paris, une fête de famille... et que se loger est si cher ici! J'ai souvent une chambre de libre désormais depuis plusieurs années, **et j'aime que mon appartement s'ouvre à plus loin.**

Ces cadeaux modestes, outre d'être utilisés certains tous les jours pour ma vie de Marthe affairée, **sont des rappels de la réalité de frères et sœurs d'ailleurs.** Rappels spontanés des échanges sobres ou profonds que nous avons eu autour du repas, des sourires du matin au petit déjeuner, de leur vie entre aperçue, trop vite, trop court, un homme, une femme, un/une parmi d'autres, mais un/une aux milles richesses devinées. **Souvenir parfois d'un cœur à cœur fin mais bien réel que nous avons senti passer. Tous, comme moi, grain de sable unique dans le temps.** Et quand je les regarde ces cadeaux, c'est la sœur de Marthe qui s'éveille alors, Marie, qui s'étant assise à ses pieds écoutait Jésus.

Je te rends grâce Seigneur pour ceux là qui ont fait halte chez moi et m'ont honoré d'un bout de leur vie, qui ont entendu au delà de mes mots le sens de mes questions, **qui emportent un petit bout de moi, tout petit mais que je sais entre de bonnes mains.**

Je te rends grâce pour l'hospitalité qui est dans les deux sens, **car nous sommes tous hôtes, donnés et reçus.**

A toi l'Hôte de nos cœurs je confie tous ces hommes et ces femmes dont il me reste bien au-delà du cadeau, l'image d'enfants de Dieu. **Protège leur chemin.**

Un membre de la Communauté de Vie chrétienne

